

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Journal du Cultivateur

PROCÉDÉS DU BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. II., No. 5, MONTRÉAL, SEPTEMBRE, 1854.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

Journal du Cultivateur.

EXPOSITION PROVINCIALE, A QUEBEC.

Nous sommes flatté d'apprendre que le Comité Local de Québec a fait tout ce qui dépendait de lui pour faire les arrangements proposés par le Bureau d'Agriculture. Le terrain sur lequel sont placés les bâtimens nécessaires pour l'exposition, comprend une superficie d'environ 20 acres, et est situé sur le chemin de St. Louis, en vue des Plaines d'Abraham, et ayant vue sur le St. Laurent. On a pourvu à d'amples arrangements pour l'aise et la commodité, et à de bons abris pour les chevaux, les bêtes à cornes, etc., et il a été érigé des bâtimens parfaitement sûrs pour la partie industrielle de l'exposition. Les arrangements seront, croyons-nous, satisfaisants pour les expositeurs et attrayants pour les visiteurs. On n'aurait pu désirer une meilleure situation pour une pareille fin, et il ne manque plus rien maintenant que la coopération zélée de toutes les classes, pour assurer le succès complet de l'exposition.

Les articles et les animaux envoyés pour être exposés seront transportés *gratis*, par le chemin de fer du Grand Tronc, à Montréal, et de là à Québec, pour la moitié du fret ordinaire.

L'Exposition.—Il se fait partout des préparatifs pour la prochaine Exposition Provinciale. Hier soir, le Conseil de Ville a accordé £160 au Département du Feu, pour la fête des pomniers de Québec, qui doit avoir lieu jeudi, le 14 septembre, jour où leurs confrères des compagnies de Montréal, St. Jean et Portland doivent se trouver dans cette ville. Il n'y a pas à douter que les "Pères de la Cité" ne soient appuyés dans leur vote par les citoyens en

général, et comme nous entendons dire que les membres de brave crops ajouteront eux-mêmes le double de cette somme, on peut dire qu'il y a une grande fête en perspective.—*Quebec Mercury.*

Le Bureau d'Agriculture a émané, durant le mois passé, la circulaire suivante, adressée aux Présidents des différentes Sociétés d'Agriculture de la province. Nous avons confiance que ces messieurs répondront fidèlement à l'appel qui leur a été ainsi fait. Nous avons toujours été d'opinion que, vu le grand nombre de ses Sociétés Locales, cette province est plus en état que d'autres pays d'obtenir promptement des renseignements exacts sur sa statistique agricole.

BUREAU D'AGRICULTURE.

MONTRÉAL, 15 Août, 1854.

Monsieur.—J'ai l'honneur de vous informer que j'ai ordre du Bureau d'Agriculture de vous prier de vouloir bien, conformément à l'acte de la 16me Vict., chap. 18, section 7, faire rapport à ce Bureau de l'état général des récoltes, cette année, dans les limites de l'opération de la Société d'Agriculture dont vous êtes président, accompagnant le rapport de tout renseignement intéressant relatif à l'agriculture, que vous pourrez juger à propos de transmettre.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre obt. serviteur,

WM. EVANS,
Secrétaire-Trésorier B. A. B. C.

COMTÉ DE MONTRÉAL.—Les experts nommés pour examiner les récoltes de 1854, ont adjugé les prix aux personnes sous-nommées :—

CLASSE ANGLAISE.

Patates.

Wm. Dow, Côte St. Paul, 1er prix \$8
James Logan, Petite Côte, 2e do 7
John Drummond, do 3e do 6

Carottes.

Johnston Thomson, St. Laurent, 1er do 8
James Logan, Petite Côte, 2e do 7
William Boa, St. Laurent, 3e do 6

Betteraves Champêtres.

James Allan, Pointe aux Trembles, 1er do 8
James P. Dawes, Lachine, 2e do 7
James Somerville, do 3e do 6

Navets.

William Boa, St. Laurent, 1er do 6
D. Lochead, Courant Ste. Marie, 2e do 5
James P. Dawes, Lachine, 3e do 4

Blé-d'Inde.

Johnston Thomson, St. Laurent, 1er do 8
Alexander Ogilvie, St. Michel, 2e do 6
James Logan, Petite Côte, 3e do 4

Féveroles.

James Logan, Petite Côte, 1er do 6
William Boa, St. Laurent, 2e do 5
William Dow, Côte St. Paul, 3e do 4

CLASSE CANADIENNE-FRANÇAISE.

Patates.

Ed. P. Rochon, Côte St. Luc, 1er do 8
Jos. Dagenais, St. Laurent, 2e do 7
Etienne Ladouceur, do 3e do 6

Carottes.

Léon Laporte, Pte. aux Trembles, 1er do 8
Joseph Laporte, do 2e do 7
Ed. P. Rochon, Côte St. Luc, 3e do 6

Betteraves Champêtres.

Jos. Laporte, Pointe aux Trembles, 1er do 8
Léon Laporte, do 2e do 7
André Langlois, do 3e do 6

Navets.

Pas de concurrence.

Blé-d'Inde.

Joseph Dagenais, St. Laurent, 1er do 8
Jos. Laporte, Pte. aux Trembles, 2e do 6
Léon Laporte, do 3e do 4

Féveroles.

J. Bte. Lecour, do 7
Pas d'autres concurrents.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Wm. Brown, insérée dans une autre colonne. Il se propose de passer un temps considérable en Europe pour les affaires de la maison de commerce avec laquelle il est en rapport; et il offre pour le temps qu'il y sera, et à des conditions raisonnables, ses services aux Sociétés d'Agriculture et aux agriculteurs et autres, qui désireront faire venir des animaux, semences, instrumens, etc. Beaucoup de personnes de l'une et de l'autre section de la province profiteront sans doute d'une occasion aussi favorable de se procurer les services d'un agent fidèle et expérimenté.

Conformément à la promesse faite dans le dernier numéro, nous mettons le pamphlet de M. Boa sous les yeux de nos lecteurs. L'exemplaire d'après lequel nous avons imprimé était d'une grande édition, publiée à Frederickton, dans le Nouveau-Brunswick: dans le passage relatif à la culture des navets, l'éditeur avait intercalé, comme on le remarquera, un paragraphe que l'auteur désavoue. Quoiqu'il en puisse être dans le Nouveau-Brunswick, il est certain que M. Boa a raison, lorsqu'il dit que "nulle quantité de semence, nulle préparation de la terre," ne rendra une récolte de navets certaine, dans le district de Montréal.

Comme un grand nombre d'instituteurs font lire le *Journal du Cultivateur* dans les écoles, nous avons cru qu'il convenait de donner aussi l'essai en une forme moins éphémère: on pourra l'avoir dans l'une ou l'autre langue, sous la forme de pamphlet.— Prix, 4 sous.

A History of the late Province of Lower Canada, &c., c'est-à-dire, Histoire Parlementaire et Politique de la ci-devant Province du Bas-Canada, depuis le commencement jusqu'à la fin de son existence comme Province séparée (de 1791 à 1841). Par Robert Christie, 5 volumes. Québec, John Lovell; Montréal, H. Ramsay, 1854.

Nous félicitons M. Christie d'avoir terminé son utile et important ouvrage. Il forme un magasin complet de faits, et tous les exposés importants de l'auteur sont ordinairement vérifiés par des documens officiels. L'étudiant de l'histoire du Canada ne pourrait pas obtenir les renseignemens développés ici sous ses yeux, sans consulter un nombre presque infini de volumes contenus dans les bibliothèques publiques et privées. Nous apprenons avec plaisir que la vente de ce livre n'est pas restreinte à

cette province: il a été commandé en Angleterre, où a surgi, dernièrement, le désir anxieux d'obtenir des renseignemens détaillés sur les provinces américaines. M. Christie n'a épargné ni peines ni dépenses pour venir à bout de sa patriotique entreprise, et nous nous flattons que le public canadien montrera combien il apprécie ses efforts, en achetant l'édition complète.

La question de la culture de lin et du chanvre acquiert de jour en jour plus d'importance. Quant à ce qui regarde le dernier article, sa culture va nous être imposée, comme forcément, par l'interruption de la culture des grandes vallées du nord de l'Europe, causée par la présente guerre. Celle du lin nous a aussi été imposée par le haut prix du blé, qui a été cause que cette céréale a été cultivée sur un plan plus étendu.

Il n'y a pas à douter que la culture plus étendue de ces deux plantes ne fût avantageuse au Canada, au plus haut degré, car le sol et le climat leur sont éminemment convenables. Nos rudes hivers n'ont aucune influence sur les plantes annuelles, et nos chauds étés mûrissent rapidement les récoltes de cette sorte. Le prix du travail est très bas, et il y a toute espèce de sol, depuis les profondes alluvions des bords des rivières, pour le chanvre, jusqu'aux terres végétales plus légères des hauteurs, pour le lin. Il faut néanmoins observer, qu'à l'égard de l'une et de l'autre plante, le succès est incompatible avec une culture négligée et mal entendue. Pour être profitable, la culture doit avoir lieu d'après le système de la rotation régulière des récoltes, sur le grand principe qu'il ne faut pas ôter à la terre plus qu'il ne lui est donné, et qu'on ne doit y entretenir des animaux qu'à proportion de la culture.

Il y a dans cette culture ce grand avantage, qu'elle neutralise, pour ainsi dire, ou met au défi; les mauvais chemins et les distances géographiques. Le produit est d'une si grande valeur, qu'il peut être transporté là où à peine aucun autre pourrait l'être. Ce n'est pas là pourtant ce qu'il y a de plus essentiel ici, pour ce qui regarde le chanvre, parce qu'il ne peut être cultivé avec profit que dans le sol profond des bords de nos grandes rivières. Cette circonstance nous donne, néanmoins, un énorme avantage sur les Russes, qui ont généralement plusieurs centaines de milles de chemin à faire par terre pour conduire leur produit à un port. Au moment actuel, les Russes ont à trans-

porter leur chanvre en Prusse, où il est embarqué pour les ports russes de la Baltique.

Ces obstructions n'existeront pas toujours, mais dans quelques circonstances que ce soit, aucun pays n'est situé plus favorablement que le nôtre pour la concurrence. Pour ce qui regarde le lin, il pourrait y avoir quelque doute, quant à la valeur relative du travail; mais malgré cela, nous ne voyons pas pourquoi nous n'opposerions pas le bas prix de la terre au haut prix du travail. La rente foncière d'un acre de terre n'est pas plus considérable, est ordinairement moins considérable ici que le quart de la rente annuelle d'un acre de qualité équivalente dans l'Ulster, et les moyens de transport sont à peine plus coûteux. Quant au chanvre, il ne serait cultivé que dans des sols d'alluvion, tout près des grandes rivières, et les frais de transport seraient les plus légers possibles. Il est parfaitement évident, sous tout point de vue, que non-seulement notre culture serait variée, mais que nous aurions d'autres articles à exporter, pour contrebalancer les grandes fluctuations dans les prix du bois de construction et de la farine, sur lesquels nous avons compté presque exclusivement. C'est une remarque vérifiée par l'observation et l'expérience, que le lin et le chanvre haussent quand la farine baisse, et vice versa.

Les derniers avis d'Angleterre, (et quand nous quoton ces avis, nous quoton ceux de toute l'Europe,) représentent le prix du blé comme continuant à se maintenir. Ce prix est encore très élevé, le terme moyen étant 74s 8d contre 49s 4d, pour la semaine correspondante de l'année dernière. *L'Express* de Mark Lane du 7 août dit:

"On ne saurait énoncer présentement une opinion qui ne fût pas hasardeuse, quant au résultat probable de la récolte, et tout ce que nous pouvons dire à présent, quant à la quantité, c'est que nous pensons qu'il y aura au moins un rapport moyen en blé, ainsi qu'en blé-d'inde de printemps: un temps humide de quelque durée en pourrait néanmoins diminuer le produit. Les grains ont été couchés et un peu tordus; mais un intervalle de beau temps pourrait réparer le dommage. Nous avons regardé les dernières appréhensions comme n'étant pas fondées, et nous nous sommes efforcés de prouver qu'elles ne l'étaient pas; on paraît maintenant disposé à courir vers l'autre extrême, qui pourrait être également dangereux. Tout dépendra du temps: s'il est passablement favorable, nous pouvons encore nous attendre à avoir une bonne récolte moyenne, et dans ce cas, le coût des prix sera certainement plus bas, durant les douze

mois suivants, qu'il ne l'a été depuis l'autonne de 1853. Les prix, sur les principaux marchés, ont haussé, pendant la semaine, de 4s à 5s par *quartier*, et les consommateurs ont montré autant d'empressement à acheter que les commerçants en montraient à vendre, la semaine dernière. Les fluctuations ne sont pas inaccoutumées vers ce temp-ci, mais dans cette saison, les gens deviennent plus impressionnables que dans les temps ordinaires, en conséquence de la connaissance qu'ils ont du peu de grains qu'il y a en réserve. On devait s'attendre à une baisse dans les prix courants des douze mois derniers, et les présentes quotations peuvent être trop élevées, si les récoltes peuvent être sauvées en plus grande partie; mais nous sommes porté à croire qu'il ne peut être remédié d'un coup à l'épuisement total des approvisionnement, occasionné par l'extrême pauvreté de la récolte de 1853; et en conséquence, nous ne nous attendons pas à ce que la valeur du blé baisse jusqu'à ce qui pourrait être considéré comme le niveau d'un commerce libre."

LE TRAITÉ DE RÉCIPROCITÉ RATIFIÉ.

Il n'est pas de classe de la société dont les intérêts doivent être plus affectés par les dispositions de ce traité, que la classe agricole; c'est pourquoi nous jugeons convenable de donner, sur cette mesure importante, tous les détails que nous avons pu nous procurer. Il peut être à propos de commencer par dire que le traité ayant été sanctionné par la Grande-Bretagne, et plus récemment par le congrès des Etats-Unis, n'attend plus que la ratification de notre parlement et de ceux des autres provinces britanniques, pour être en opération; et c'est sans doute ce qui aura lieu à la plus prochaine occasion.

Le premier article donne aux Américains la permission de prendre toute espèce de poisson, (excepté le poisson à coquille) le long des côtes de l'Amérique Britannique du Nord, sans restrictions, mais leur interdit la pêche de l'alose et du saumon dans les rivières, ou à leurs embouchures. Le même droit est accordé aux pêcheurs anglais, le long de la côte américaine, depuis le Détroit d'Albemarle, dans la Caroline du Nord, au 36e degré de latitude septentrionale. Cette limitation de la côte sud de cette latitude a pour but d'empêcher les Nègres libres et autres, de la Bermude, d'entrer dans les baies des Etats du Sud.

Les articles des deux pays exemptés de toutes restrictions par le traité, étant des produits du crû des colonies Britanniques ou des Etats-Unis, sont: grain, farine et céréales de toutes sortes; animaux de toutes espèces; viandes fraîches, fumées et salées; coton, laine, semences et végétaux; fruits séchés et non séchés; poisson de toute sorte, et toutes autres créatures vivant dans

l'eau; volaille, œufs, peaux, fourrures, peaux ou queues non passées; pierre ou marbre, dans son état brut ou non travaillé, ardoise; beurre, fromage, suif, saindoux; cornes, engrais; minerais et métaux de toutes sortes; charbon, poix, goudron, térébenthine, cendres; bois de construction et de charpente de toutes sortes, ronds, équarris ou sciés, manufacturés en tout ou partie; bois de chauffage; plantes, arbustes et arbres; peaux crues, laines; huiles de poisson; riz, blé-d'inde à balais, et écorce; gypse moulu ou non; moulanges ou meules travaillées ou non; teintures, lin, chanvre et étoupe, manufacturés; tabac non manufacturé; guenilles.

Un journal de l'Ouest remarque: L'étendue des avantages qui reviendront de ce traité peut être estimée par le fait que, pour l'année qui s'est terminée le 30 juin, 1853, la totalité des articles importés des Etats-Unis par l'Amérique Britannique du Nord a été de \$13,140,642, et celle des articles exportés de ces colonies aux Etats-Unis, de \$7,550,718, donnant aux Américains une balance en leur faveur, pour une année sous le système restrictif, de \$5,589,924. Outre l'abolition de toutes restrictions de douane, à l'égard des articles énumérés dans le traité, et de toutes restrictions sur les pêcheries ordinaires, le long des côtes des deux pays, la navigation du Fleuve St. Laurent, du Lac Michigan et des canaux du Canada doit être ouverte aux deux nations; et le gouvernement fédéral des E. U. promet d'employer son influence auprès des Etats séparés, voisins des colonies de l'A. B. du N., pour assurer à ces dernières la libre navigation des canaux de ces Etats.

Nous avons fait voir, ci-dessus, par les rapports de 1853, que la balance du commerce a été en faveur des E. U. sous notre système restrictif; mais il est maintenant impossible d'estimer avec une exactitude même approximative, quels seront les résultats sous les nouveaux arrangements. Il est néanmoins évident que toutes les parties se réjouissent de l'accomplissement du désir conçu depuis longtemps, de voir s'établir un commerce réciproque, et que l'abolition des restrictions qui ont jusqu'à présent gêné nos relations commerciales, ouvrira de nouveaux débouchés et donnera au commerce des deux pays une vigoureuse et salutaire impulsion.

L'AGRICULTURE DANS LA NOUVELLE-ANGLETERRE.

Un autre obstacle sérieux au succès de l'agriculture dans la Nouvelle-Angleterre, c'est l'imitation servile des usages de nos ancêtres. Le respect pour ce qui est antique est, généralement parlant, une chose louable, mais une imitation irréfléchie des manières d'agir de ceux qui nous ont précédés n'est compatible ni avec le bon-sens, ni avec le respect que nous nous devons, ni avec le progrès des améliorations. Dans les environs de nos villes et de nos grands villages, on ne voit pas le mal auquel je fais

allusion aussi fréquent ou aussi grave que dans les campagnes. Mais il ne faut pas aller bien loin dans l'intérieur, même du Massachusetts, pour trouver de tristes preuves que l'agriculture y est encore pratiquée comme elle l'était il y a cent ans. Ce que nos pères ont fait par nécessité, nous continuons à le faire par habitude. Quoique le bruit de l'industrie se fasse entendre autour de chaque châte d'eau, et que de florissans villages se soient élevés, comme par enchantement, sur ces sites rocheux et repoussants, que nos ancêtres croyaient n'avoir "été faits que pour tenir le monde ensemble," les anciennes fermes du voisinage ont la même apparence qu'elles avaient il y a un demi-siècle, la seule différence étant qu'elles deviennent un peu plus désolées, d'année en année. La maison est aussi étrangère à la peinture qu'elle l'était le jour qu'elle a été "achevée." A l'un des pignons, il a manqué justement trois chateaux au charpentier; ils n'ont jamais été mis depuis, et les planches intérieures peuvent être vues par quiconque passe par là. Il a manqué deux ou trois carreaux de vitres pour l'une des fenêtres, et leurs places, ainsi que les vides faits depuis par les enfans, ont été remplies par de vieux chapeaux ou par des guenillons. Les chantignoles dont on s'est servi pour poser les bardeaux sont encore là, pour exciter le rire des passans, morrifier quiconque a du goût, ou épargner au couvreur la peine d'en poser d'autres, si elles ne sont pas trop pourries, quand le toit aura à être réparé. Au lieu d'un joli poteau à robinet, la vieille brimbale est encore au-dessus du puits, criant au vent, et supportée par un poteau faisant un angle de quarante-cinq degrés avec l'horizon, et créant une combinaison de forces opposées travaillant dans toutes les directions, excepté la bonne: toute l'affaire semble avoir été ordonnée dans le but exprès d'épuiser toutes les forces et de mettre à bout toute la patience de la "bonne femme," et de mettre au défi tout principe de mécanique, et toute possibilité de tirer de l'eau. Il est pourtant laissé une consolation à la maîtresse de la maison: le seau est si vieux et si peu étanc, que quoiqu'elle l'emplisse au fond du puits, profond d'une quarantaine de pieds, peut-être, il est à moitié vidé avant d'être parvenu à la surface, au grand soulagement de ses efforts musculaires présents, sinon futurs.

Un ruisseau d'engrais liquide coule de la basse-cour dans le chemin, fournissant gratis de l'ammoniac à ceux qui passent par l'endroit, mais donnant du porc maigre au propriétaire, l'hiver suivant. Sep vaches seraient alarmées, à la vue d'un navet ou d'une carotte, et il y a grande probabilité qu'il faudra plus de "quatre pintes de leur lait pour faire un livre de beurre." Comme le rédacteur d'un de nos journaux agricoles, et comme son propre père a fait avant lui, il jette son fumier d'étable en plein air, afin qu'il soit lavé, nettoyé et séché, avant d'être appliqué à ses délicats arpens de terre: Sa

grange n'a pas de cave, ses porcs n'ont pas d'abri. Il recueille du blé-d'inde, ou plutôt des tiges, sur la même terre, quatre années de suite. Sa prairie n'est pas égouttée, sa terre arable n'a pas reçu une couche d'engrais pulvérisé. Sa ferme devient moins productive d'année en année, et il la vendrait volontiers pour "gagner l'ouest." Il s'étonne de ce qu'il ne réussit pas comme son voisin Prospère, dont les bâtimens sont peints, dont les granges et les bangars sont pleins, et dont les animaux couvrent les collines environnantes. Il travaille aussi fort que son voisin, mais ses affaires n'en vont pas mieux, après tout. Il n'a pas d'argent et désirerait emprunter, tandis que Prospère a toujours à prêter à ses voisins, excepté lui.

Or, il n'y a ni exagération poétique ni caricature dans cette représentation, mais la vérité toute pure; et s'il arrivait par hasard qu'elle tombât sous les yeux d'un cultivateur du sol, convaincu qu'il aurait posé pour le portrait ici ébauché, je lui demanderais bien sérieusement si son manque de succès ne doit pas être attribué à ce qu'il suit la route tracée par ses ancêtres? Ne cultivez-vous pas les terres qu'ils ont cultivées précisément de la même manière? Avez-vous pris la peine de vous informer si quelques-unes au moins des améliorations alléguées dans l'agriculture d'aujourd'hui ne sont pas réelles, ne sont pas des perfectionnements importants, et dignes d'être imités et adoptés par vous? Prenez-vous, payez-vous, lisez-vous, étudiez-vous le *New England Farmer*, ou quelques autres journaux d'agriculture, et cherchez-vous à vous mettre au fait, à vous tenir au courant des progrès qu'a faits l'agriculture depuis ces vingt dernières années?—*New England Farmer*.

LA CARIE DES POMMES DE TERRE.

Au Rédacteur du Journal.

Monsieur,—J'ai vu, dans le dernier numéro de l'*Express* de Mark Lane, un article intitulé "Comment arrêter la Maladie de la Patate," que je crois digne de quelque attention. L'écrivain recommande avant tout de semer de bonne heure, pratique qui peut être adoptée avantageusement en Canada comme en Angleterre. Il dit ensuite, "Que toutes les patates hâtives devraient être cueillies en juillet, et les tardives en août, pendant que les fanes sont encore tout-à-fait vertes, et avant que les tubercules soient parvenus à toute leur grosseur; que les patates, après avoir été arrachées, doivent être mises en rangs d'environ l'épaisseur d'un boisseau, sur le terrain ouvert, et suffisamment couvertes avec de la paille ou autre matière sèche, (mais non avec les fanes mêmes des patates), et que de cette manière, elles se conserveront bien, généralement." Il dit que les patates doivent être laissées dans cet état pendant deux mois, avant d'être encavées, et que ce plan lui a réussi pendant sept années consécutives.

Je doute très peu que ce plan ne réussisse, si l'on adopte la pratique de semer de bonne

heure. Les tubercules ne sont jamais atteints de maladie, avant que les fanes n'aient commencé à montrer des signes de rouille ou de nielle; et je crois qu'il est à propos de séparer entièrement les fanes des tubercules avant que la carie commence; autrement, la récolte ne sera pas assurée. Je sais par expérience qu'en faisant sécher les patates au soleil, après les avoir tirées de terre, on prévient la maladie. Comme de raison, on ne peut pas s'attendre à ce que la récolte soit aussi abondante, lorsqu'elle est recueillie avant d'être parvenue à sa maturité, que si on la laissait mûrir complètement, mais il vaut mieux s'assurer le quart d'une récolte que de courir le risque de la perdre toute entière.

J'ai l'honneur d'être,
monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

WM. EVANS.

Côte St. Paul, 21 août, 1854.

BUREAU D'AGRICULTURE.

QUEBEC, 17 Août, 1854.

Brevets d'Inventions.

Il a plu à Son Excellence, le Gouverneur Général, d'accorder des lettres-patentes, ou brevets d'invention, pour l'espace de quatorze ans, à compter de la date d'icelles, aux personnes suivantes, savoir :

Levi Kowell, du township d'Ancaster, dans le comté de Wentworth, cultivateur (*yeoman*), pour des améliorations nouvelles et utiles dans la construction du moulin et de la presse à cidre.—(Daté du 2 février, 1854.)

Benjamin Wait, de Willoughby, dans le comté de Welland, pour une "combinaison de mécanisme pour faire des quarts, barils, Cuves et autres ouvrages de tonnellerie."—(Daté du 6 juin, 1854.)

Dally Sellick, de la ville de Prescott, dans le comté de Grenville, pour une "amélioration nouvelle et utile dans la construction des barattes."—(Daté du 14 juin, 1854.)

Rolph Hoyt, de la cité d'Hamilton, machiniste, pour un "support (*supporter*) obstétrique perfectionné."—(Daté du 29 juin, 1854.)

Joseph Scobell, de la cité de Montréal, pour une "méthode nouvelle et améliorée de manufacturer la tourbe de marais."—(Daté du 7 juin, 1854.)

Richard Dover Chatterton, pour un "passe-avant (*gangway*) flottant, bateau et radeau d'approche et de sûreté."—(Daté du 19 juin, 1854.)

LES CENDRES DE LA MAISON.

La valeur des cendres de la maison comme stimulant de la vie végétale est maintenant trop bien comprise pour avoir besoin d'être prouvée. Il est probable que tout cultivateur a été témoin des bons effets des cendres de bois sur les récoltes de froment, de maïs, de légumes et de racines. Elles

sont aussi d'une grande valeur dans les composts, et comme engrais de surface pour les terres à prairies et à paccage, particulièrement là où la terre est froide et apte à produire de la mousse. Dans la culture des arbres fruitiers, il n'y a rien de plus efficace, de plus capable de produire des résultats plus immédiats ou plus manifestes.

L'effet des cendres qui ont été mouillées ou dont on s'est servi pour en tirer la buée, peut être aussi bon pour la récolte, pendant une année ou deux, peut-être, que celui des cendres sèches, mais il ne peut pas être aussi durable, attendu qu'une grande partie de la potasse en a été ôtée par la lessive. "Les cendres de bois peuvent être employées avec avantage pour presque toute espèce de récolte, mais surtout pour l'herbe, le grain, le millet et le blé-d'inde, mais elles ont l'effet le plus visible sur les plantes légumineuses, comme les pois, les fèves, et sur le trèfle, etc. Epandues à la surface sur des terres à prairies ou à pâturages, elles détruisent la mousse et favorisent la crue du trèfle blanc. Leur effet sur le trèfle rouge sera plus certain, si elles sont préalablement mêlées avec un quart de leur poids de plâtre."

Mais il y a une différence remarquable dans la quantité de potasse produite des poids égaux de cendres de différents arbres et plantes. Dans les lectures de Sir Humphry Davy sur la chimie agricole, on trouve une table qui fait voir cette différence dans plusieurs espèces d'arbres et de plantes. Nous la donnons ci-dessous, comme matière d'intérêt pour les curieux. La potasse a été appelée autrefois, "sel d'absinthe," et le lecteur concevra que ce nom ne lui était pas appliqué mal à propos, quand il remarquera que tandis que le chêne n'a que 15 parties de potasse dans 10,000, l'absinthe en a 730!

	Parties de potasse.
10,000 parties de peuplier	
produisent	7
" " hêtre.....	12
" " chêne.....	15
" " orme.....	39
" " vigne.....	55
" " chardon.....	53
" " fougère.....	62
" " chardon de vache.....	195
" " fèves.....	200
" " absinthe.....	730

Il n'y a plus à douter, maintenant, parmi la classe agricole, de la grande utilité de la cendre, comme engrais ou amendement; elle était en aussi grande estime chez les Romains et les anciens Bretons, qu'elle l'est aujourd'hui. Un conseiller allemand, Heresbochius, dans son *Traité sur l'Economie Rurale*, publié en 1570, nous dit que dans la Lombardie, on fait un tel cas de l'usage des cendres, qu'on les regarde comme bien préférables à toute espèce de fumier, pensant que le fumier ne devrait pas être employé, à cause de son insalubrité. Leur emploi, comme engrais, est encore aujourd'hui très général en Angleterre.

Avec ces témoignages concordants de la valeur des cendres de bois, nous espérons en voir moins dans les gouttières et sur les grands chemins, et plus dans les jardins et dans les champs.

LES RÉCOLTES.

On se plaint généralement de la médiocrité de la plupart des récoltes, due à la longue durée de la sécheresse. Dans les environs de Montréal, la récolte de foin a été claire presque partout, et malheureusement, faute de pluie, le fermier a peu à compter sur le regain. L'avoine a bien réussi en plusieurs endroits, et nous avons vu, dans ces environs, plusieurs bons champs de blé et d'orge, mais généralement parlant, ces récoltes sont légères, et le blé semé de bonne heure a eu à lutter contre son ancien ennemi, la mouche, aussi bien que contre la sécheresse. Les pois ont bonne mine généralement. La récolte des pommes de terre sera modique, et l'on en a semé moins que d'ordinaire. Nous présentons à nos lecteurs quelques extraits qui font connaître l'état des récoltes sur une aire étendue de ce continent.

Une Récolte qu'on peut appeler de ce Nom.—Un monsieur de cette ville nous a communiqué l'extrait suivant qu'il a reçu d'un ami de Bowmanville (H. C.)

Nos récoltes sont assez bonnes, l'une portant l'autre, mais c'est tout ce qu'on en peut dire, en parlant du blé. Les récoltes de printemps sont généralement bonnes. J'ai plus de 40 minots par arcre de blé de printemps. Mes granges sont toutes pleines, et j'ai assez de grains dehors pour les remplir de nouveau à moitié. Je pense que j'ai :

Blé,.....	1,300	minots.
Pois,.....	200	do.
Avoine,.....	250	do.
Orge,.....	300	do.
Patates,.....	1,000	do.
Carottes,.....	3,000	do.
Navets,.....	2,500	do.
De 63 acres,.....	8,550	do.

outre d'autres petites choses.

Sécheresse.—Peut-être que depuis vingt ans, il n'y a pas eu un temps où une aussi grande partie du pays a autant souffert de la sécheresse que présentement. D'une grande partie de l'Ohio, de New-York, de Vermont, du Nouveau-Hampshire et du Maine, nous avons des nouvelles qui représentent l'herbe comme desséchée, et le blé-d'Inde et les autres récoltes tardives comme ayant beaucoup souffert. Une étroite lisière de pays, depuis la Nouvelle Jersey jusqu'à Boston, presque parallèle au rivage de la mer, a été assez bien fournie de pluie, depuis le commencement d'août; mais cette section même devient maintenant comme brûlée, et

la végétation se flétrit sous un soleil sans nuages.—*Boston Cultivator.*

Pendant les six dernières semaines, nous avons eu un temps très chaud et très sec, et de temps en temps, de forts orages, accompagnés de beaucoup d'éclairs et de tonnerre. Depuis ces jours derniers, le temps est devenu beaucoup plus modéré; les nuits sont fraîches et agréables. La ville, malgré quelques rumeurs inexplicables et sans fondement de la présence du choléra, n'a jamais été plus salubre que cette année.

Les habitants de Bytown sont favorisés d'une manière particulière, par les brises pures et saines qui soufflent presque continuellement du majestueux Outaouais. Il n'est passé par ici qu'un très petit nombre d'émigrés, et en conséquence, notre ville a été exempte de maladies.

Les récoltes, dans les townships, ont une belle apparence. La récolte de foin a été presque toute serrée en très bon état, et l'on s'emploie vigoureusement à couper le blé d'automne. Les récoltes de grains et de racines ont bonne mine et promettent un rapport abondant.—*Journal de Bytown.*

La sécheresse dans Vermont et New Hampshire, est représentée comme très destructive des récoltes, particulièrement de celles des patates et de l'avoine. Dans la vallée d'Ammonoosuc, les patates ont été desséchées promptement, n'y ayant pas eu de pluie pendant cinq ou six semaines: dans quelques champs, les fanes étaient déjà noires et sèches au point d'en être ridées, et l'avoine allait être coupée pour fourrage. Dans Montpelier, le grain, l'herbe et les patates hâtives souffraient beaucoup. Il y avait à peine quelques tubercules dans les fosses, et il y avait aussi des indications de carie. A St. Albans, les patates valaient au moins une piastre le minot.

La sécheresse continue, et le dommage qu'elle a causé, en plusieurs endroits, est incalculable. Des champs de blé-d'Inde ont mûri prématurément, et les grains ont tari: les patates ont cessé de croître, et elles poussent des rejettons dans les fosses: les feuilles des arbres sont parfois roulées et ont séché, et dans quelques variétés, comme le bouleau noir, elles jaunissent et tombent. L'atmosphère est tout plein de poussière, et la nature semble être épuisée, faute de gouttes précieuses d'une valeur incalculable pour l'agriculteur. La sécheresse qui règne ici s'étend sur un vaste espace de territoire, et la perte qui s'en suivra devra être calculée par centaines de milliers de piastres.

On dit qu'à Newcastle, la ville de l'île située à l'Est de Portsmouth, N. H., sur laquelle se trouve le Fort Constitution, les habitants manquent absolument d'eau, et sont obligés de passer sur le continent pour en avoir.

Nos files de journaux de toutes les parties du pays, y compris le Michigan, l'Illinois, l'Indiana, l'Ohio, la Pennsylvanie, New-York, tous les états de la Nouvelle-Angleterre, se plaignent de l'excès de la sécheresse. Dans

l'Indiana et l'Illinois particulièrement, la récolte de blé-d'Inde est très chétive: les fruits se rident sur les arbres, les légumes deviennent poudreux dans les jardins. Les cultivateurs du comté de Madison, Indiana, ont tenu une assemblée pour se consulter sur le meilleur moyen d'économiser leur blé-d'Inde de manière à en prévenir la rareté dans le comté, qui est un des plus féconds de l'état en blé-d'Inde.

Dans la Pennsylvanie, les cultivateurs ne peuvent pas se procurer assez d'eau pour leurs animaux, et sont obligés de les conduire à de grandes distances pour les faire boire. Les rivières Shenango et Neshanock sont si près d'être tarées, que les poissons se réfugient dans les bourbiers ou les flaques d'eau qui y restent.

On dit que dans le Maryland et la Virginie, la récolte de blé-d'Inde manquera presque entièrement.—*Journal de Boston.*

Dans les Townships de l'Est, la sécheresse est encore très grande, mais pas autant qu'on dit qu'elle l'est dans Vermont. Les patates et l'avoine semée tard ne rapporter que très peu. Nous n'avons pas encore entendu parler de signes de maladie dans les pommes de terres.

St. Louis, 15 août.—La sécheresse, dans cet état, passe toute croyance. Les conducteurs de tronpeaux disent qu'ils ne peuvent trouver ni herbe ni eau sur la route, et que la poussière est suffocante. Le prix du blé-d'Inde a haussé d'un tiers, et les cultivateurs de l'Illinois achètent du blé-d'Inde ici pour leur propre usage, et parmi eux, il y en a qui avaient coutume d'en avoir des milliers de minots à vendre.

Comté d'Alleghany, N. Y., 16 août.—Ce comté est près à prendre en feu; il est tout desséché. Je doute qu'il y ait assez de foin dans ce township (Independance) pour que chaque famille puisse hiverner une vache. Les choses vont presque aussi mal à Willing. Les patates méritent à peine qu'on les arrache, et les champs de blé-d'Inde sont aussi flétris qu'après une forte gelée. Plus de pâturages. Qu'allons-nous devenir?

Nous continuons à entendre de toutes les parties du pays des plaintes sur la sécheresse du temps. La sécheresse semble être locale, car en quelques endroits, la terre semble être entièrement desséchée, tandis que dans d'autres, du voisinage, il semble être tombé assez de pluie. Le fait est que nous n'avons pas eu de pluie générale. Ce qui en est tombé est venu par ondée, et là où il y en a eu, les récoltes n'ont pas souffert. Nous avons trouvé, en passant par le comté de Courtland, dans des townships, où il avait plu abondamment, les granges bien remplies, tandis qu'en d'autres, les sauterelles et la sécheresse avaient complètement détruit l'espoir du cultivateur. Il en est de même dans le comté de Chautauque; le foin, le beurre, le fromage deviennent rares, en conséquence. A peine est-il possible d'acheter quelque part que ce soit, un tonneau de foin;

à un prix raisonnable. Dix piastres est le plus bas prix à la campagne, dont nous ayons entendu parler, et à ce prix, l'acheteur a à le prendre dans le champ. Il faut nécessairement que les agriculteurs diminuent le nombre de leurs animaux. Nous ne voyons présentement aucune apparence de pluie.—*Albany Register.*

COMMENT POUVOIR ECHAPPER A LA
SECHERESSE.

Au Rédacteur de la Tribune de N. Y.

Les points sur lesquels le cultivateur doit et peut obtenir aisément des renseignements sont très nombreux. On ne fera pas une assertion trop hardie en disant qu'*aucun bon cultivateur pratique ne permettra que ses récoltes souffrent de la sécheresse.* Le remède est simple et naturel. Un labour profond dans le sous-sol, accompagné d'un égoût souterrain dans les terres humides, ou même sans cet égoût, sur celles qui sont suffisamment sèches, est un sûr moyen de prévenir le fléau de la famine.

Quelques momens de réflexion convaincront tout homme sensé que ce doit être là un remède infailible, parce qu'il est connu qu'il y a toujours la même quantité d'eau près de la surface du sol. En hiver, il y en a plus dans le sol qu'en été, tandis qu'en été, celle qui a été pompée du sol existe dans l'atmosphère, y étant maintenue à l'état de vapeur par le calorique qui existe dans ses particules. Sans ce calorique, ou cette chaleur, elle se contracterait immédiatement, et deviendrait une eau liquide; et c'est pour cela qu'une cruche ou une jarre froide dérobe la chaleur de la vapeur de l'atmosphère, en été, et fait qu'elle se dépose sous la forme liquide; et c'est ainsi que la terre froide, de nuit, est couverte de rosée.

Sur le même principe, un labour profond dans le sous-sol prévient la sécheresse; il ouvre le sous-sol à la circulation de l'air; ce sous-sol, à cause de sa position à l'ombre, est toujours frais, et absorbe en conséquence la chaleur de l'air humide qui y pénètre; il joue le rôle d'une jarre froide. C'est là la raison simple et naturelle de toute l'action, et tout cultivateur la peut comprendre. Mais on peut appeler cela de l'agriculture théorique, ou de livres; ainsi je donnerai un exemple de son caractère pratique.

J'ai été voir, hier, la ferme du professeur Mapes: toute la campagne, aux environs de Newark, paraît avoir été plutôt brûlée que desséchée, et la poussière, dans les chemins était épaisse, même pour le New Jersey. J'avais affirmé précédemment que je savais que la ferme de Mapes était exempte des ravages de la sécheresse, et j'ai trouvé, en effet, que ma prédiction avait été complètement réalisée. Pas une seule plante ne semblait souffrir, faute d'humidité.

Une récolte de maïs mérite une mention particulière par sa superbe apparence. Malgré qu'elle croît sur le penchant du nord-est d'une colline, et n'ait pas reçu de pluie depuis plusieurs semaines, elle est néanmoins

debout, sans avoir souffert, en apparence, de l'état défavorable du temps; et quoique, vu sa position désavantageuse et la sécheresse, on pût croire que quarante minots par acre serait un bon rapport, il sera, à n'en pas douter, de près de cent minots par acre.

Si ce n'est pas là de l'*agriculture pratique*, je prierais quelque partisan et imitateur du système des ancêtres de me dire ce que c'est.

GEO. E. WARRING, fils.

New-York, 24 août, 1854.

De toutes les directions, nord et sud, est et ouest, nous viennent de tristes histoires de la diminution des récoltes causée par la sécheresse, et en quelques cas, de leur destruction totale par le feu qui court dans les bois. Nous commençons à couper, dans les journaux que nous recevons pas échange, les morceaux où sont décrits ces désastres, quand nous nous sommes aperçu qu'ils rempliraient notre journal, et nous avons discontinué de le faire. Nos avis particuliers font mention d'un feu terrible dans le voisinage d'Huntingdon; d'un autre, près de St. Timothée, et d'un troisième, derrière Cornwall, détruisant des arbres, des clôtures, des moissons, et quelquefois des étables et des granges, avec leur contenu. Il y a lieu d'appréhender une famine, ou quelque chose d'approchant. Les récoltes de toutes sortes n'équivaudront pas au tiers ou à la moitié d'une récolte moyenne, et il n'y a rien pour nourrir les bêtes à cornes, les tenir en état de donner du lait, ou les engraisser pour la boucherie.—*Journal de Montréal.*

La Tribune de N. Y., parle d'une manière décourageante de la perspective de la récolte dans les états de la Nouvelle-Angleterre et celui de New-York. La grande sécheresse paraît s'étendre partout dans ces états.

Nous avons entendus dire à des agriculteurs expérimentés, que quoiqu'ils aient souvent été témoins d'un temps sec, vers l'époque de la moisson, ils n'avaient jamais vu que ces saisons devinssent, à tout prendre, défavorables, parce que la paucité du foin, par exemple, était compensée par sa bonne qualité; de même que la paucité de la paille était compensée par la supériorité du grain.

Mais il en est autrement dans ce climat. En conséquence du peu de durée des étés, et de ce qu'on ne labore pas assez profondément, et qu'on n'ameublait pas assez le sol, les racines des plantes pénètrent très peu avant, et sont aisément flétries; et en conséquence de la grande ardeur du soleil, le grain ne se remplit pas, mais ride, rapporte peu, et plus de son que de farine.

Les patates viennent bien, et s'il survient de la pluie comme il y en a toute apparence, on peut s'attendre à une récolte abondante. Les variétés précoces, qui sont les seules qui aient été apportées au marché, sont d'une excellente qualité.—*Journal de Montréal.*

Nous apprenons que la sécheresse est très grande dans le nord du Massachusetts. A

Fitchburg et dans les environs, tout est brûlé pour ainsi dire, et les récoltes ont beaucoup souffert. La rivière est très basse et le manque d'eau cause le plus grand inconvénient. Dans quelques parties du township il y a eu des incendies destructeurs, et les habitans ont eu à faire de grands efforts pour abattre les flammes. A la jonction d'Ashburnham, le feu a pris à une pile de bois, appartenant à la compagnie, et il en a été brûlé plusieurs centaines de cordes.—*Boston Traveller.*

PERSPECTIVE DE LA RÉCOLTE EN
ANGLETERRE.

Durant les six semaines dernières, nous avons eu l'occasion d'observer les récoltes dans la plus grande partie de l'Angleterre, c'est à-dire, de Liverpool par les comtés de Chester, Salop, Hereford, Gloucester, Somerset et Devon, à Plymouth; d'Exeter, par les comtés de Dorset, Hamp, Suffolk et Kent, au détroit de Douvre; en remontant la vallée de la Tamise, par Middlesex, Surrey, Buckinghamshire, Berkshire, Oxfordshire et en revenant à Liverpool par Essex, Cambridge, Northampton, Leicester, Derby, Stafford et Cheshire. Notre opinion est que la récolte de foin est partout très légère, et que la récolte de blé de printemps était très en arrière, quoiqu'il se soit amélioré généralement depuis les dernières pluies, et que le froment promet une bonne récolte dans toutes les parties du royaume, et qu'il est meilleur que d'ordinaire dans le comté de Cambridge et dans deux ou trois autres cantons. A l'exception de l'île d'Ely, où la récolte de blé était si forte qu'il y avait à craindre qu'elle ne fût abattue par une forte chute de pluie, nous pensons que les pluies récentes auront fait beaucoup plus de bien que de mal, car la paille de blé n'est rouillée dans aucune partie du royaume que nous ayons vue, et le grain n'est pas assez avancé pour être aisément détaché de l'épi. En supposant que le temps sera passablement favorable, dans le cours du présent mois, nous croyons qu'il y aura une bonne récolte moyenne de froment, sinon de toutes les espèces de grains, dans les différents comtés mentionnés ci-dessus. Les patates ont partout bonne apparence, et les pluies récentes ont été extrêmement favorables aux navets semés dernièrement, et au regain des prairies.—*Times de Liverpool.*

ÉPOUVANTAILS.

Les corneilles sont devenues si nombreuses ici dernièrement, qu'elles ont causé beaucoup de dégât, en arrachant les jeunes plantes de blé d'inde. Depuis deux ou trois ans, elles ont été si importunes, que beaucoup de fermiers ont été obligés de recourir à divers moyens pour se garantir de leurs déprédations. On a eu recours à des épouvantails, (car l'engeance n'aime pas les coups de fusil), et je pense que mes voisins se sont servi du meilleur. Ce n'est probable,

ment pas une nouvelle invention, mais elle était nouvelle pour moi, et elle vaut beaucoup mieux que le vieil *homme de paille* du Connecticut, qui effrayait bien plus les enfans que les corneilles. Le plan est simplement comme suit : Plantez des piquets de six ou sept pieds de long sur le bord extérieur du champ, et à telle distance, qu'une ligne tirée de l'un à l'autre ne s'écarte pas de plus d'un ou deux pieds; alors, passez une ficelle, ou une écorce de bois-blanc ou d'orme, d'un piquet à l'autre, et l'ouvrage est fait. Il est probable que de petits bâtons ou morceaux de planche, cloués à la clôture, feraient aussi bien que des piquets. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait une ligne continue de piquets sur tous les côtés du champ; mais il est bon de placer quelques cordons détachés dans l'intérieur, surtout si le champ est étendu, ou du moins dans la partie la plus proche de l'endroit d'où viennent les oiseaux. J'ai eu occasion d'essayer le plan ci-dessus. L'été dernier, ce que je fis en étendant une ligne d'environ 50 perches (*rods*) sur un champ de quatre ou cinq acres. Les oiseaux, après avoir vu une fois ce qu'ils supposaient être un piège, se retirèrent, et ne furent plus vus de l'été, autour de ce champ.

Un plan semblable a été essayé avec succès dans quelques parties du Bas-Canada, mais en y ajoutant un épi de blé-d'inde attaché au bout de chaque piquet. Cet oiseau soupçonneux est par là plus complètement convaincu qu'on en veut à sa vie.

UNE GRANGE SPLENDEIDE.

Il y a peu de fermiers en état de bâtir des granges comme celles dont ils peuvent se tracer le plan, et il y en a encore moins en état d'en construire comme celle qui est décrite ci-dessus. Nous en donnons néanmoins la description, par la raison que celui qui n'est pas capable d'obtenir tous ses avantages peut s'en assurer une partie. Peut-être que quelques-uns de ces avantages pourraient être ajoutés à celles qui sont déjà érigées. Nous demandons une attention particulière à la manière dont les animaux sont soignés. Les *italiques* dans ce paragraphe, sont de nous. La description a été donnée, comme il paraît ci-dessus, par un correspondant du *Rural New-Yorker*.

Un correspondant du *Rural New-Yorker* donne la description d'une grange appartenant à David Leavitt, écrivain, marchand à fortune princière, de la ville de New-York, qui a une ferme dans Great Barrington, Massachusetts, agréablement située sur l'Housatonic.

Elle est longue de deux cents pieds, et a une aile centrale de chaque côté: elle a trois étages; un toit couvert en fer-blanc, et une coupole au centre, et elle a été érigée au coût de près de 20,000 piastres. Elle est assise dans une ravine, qu'elle embrasse, fournissant une entrée facile dans le troisième étage. Par cette ravine coule un

ruisseau qui ne tarit pas, et au moyen duquel il a été formé un beau réservoir d'eau directement au-dessus de la grange, qui opère sur une roue de vingt pieds de diamètre, formant ainsi une excellente puissance motrice qui est appliquée à différents usages, tels que scier du bois de chauffage et de charpente, battre, vannier et élever le grain, couper de la paille et des tiges, décharger le foin, le déposer dans l'endroit convenable, baratter, moudre, etc. Le premier étage est employé comme cave ou route à engrais, le deuxième comme étables, et le troisième comme greniers à grains, à foin, et chambres pour les domestiques. L'arrangement pour le soin des animaux est très ingénieux; j'en donne la description suivante dans le langage de M. Wilkinson, savoir: Tout le travail requis pour soigner les animaux est de conduire une charrette contenant vingt-cinq minots d'alimens devant une ligne de bêtes à cornes, et de pelletter la nourriture dans les mangeoires, qui sont de fer de fonte, de forme carrée et de la capacité d'environ un minot, une dans chaque entre-deux. Les boîtes sont placées une de chaque côté d'une cloison qui sépare deux entre-deux ou places séparées, et sont attachées chacune à l'angle droit de la boîte de la cloison de devant par des gonds, de sorte que les boîtes peuvent être jetées alentour dans la pièce aux provisions au front des bêtes, et par-dessus la voiture à provisions, afin que ce qui se répand quand on emplit les boîtes, puisse tomber dans la voiture, au lieu de tomber sur le plancher. Après que les boîtes sont remplies, on les tourne de nouveau, en les touchant légèrement, devant les animaux. Au centre, entre les entre-deux adjacents ou les plus voisins, est un cylindre vertical de deux pieds de diamètre au bas, et d'un pied huit pouces au sommet, qui saille également sur chaque place séparée, et s'étend d'une ligne à peu près horizontale avec le sommet des mangeoires, (du côté opposé des places) jusqu'à la surface supérieure du plancher du grenier à foin, directement au-dessus des animaux, afin que la nourriture leur puisse parvenir de ce plancher. Il y a une ouverture circulaire de six pouces de diamètre, de chaque côté du tube à foin, à une hauteur convenable au-dessus du plancher, afin que deux animaux puissent manger en même temps. Sous le tube est un tiroir dans lequel tombe par son fond en treillis toute la graine de foin détachée, lequel tiroir est vidé, lorsqu'il est plein, et quand il s'est accumulé une grande quantité de graine, elle est nettoyée pour l'usage domestique ou pour le marché. La graine obtenue est d'une qualité supérieure, et la quantité ordinairement épargnée par cet arrangement paiera tout le travail manuel requis autour du bâtiment durant toute l'année. Transversalement au front des entre-deux, il y a une mangeoire ordinaire, sous laquelle, directement, et allant d'un bout à l'autre de l'étable, est une auge pour l'eau, avec une ouverture convenable dans le fond de la

mangeoire, au moyen de laquelle on peut abreuver les animaux, en ôtant les bagueuettes de fer mobiles, qui les retiennent; ce qui se fait au moyen d'un levier qui ouvre les lignes d'un coup et en un instant.

La grande économie et la commodité de cet arrangement se manifeste au simple coup-d'œil, et on pourrait le prendre pour un échantillon de la perfection qui règne partout. Sous un des conduits, au troisième étage, est une chambre cintrée, bien aérée, et éclairée par une devanture en verre, laquelle est employée comme chambre au lait, et qui offre beaucoup de commodités pour épargner le travail et les soins à donner à la lagerie, tout pouvant se faire sans la moindre exposition au mauvais temps, et dans un espace de quelques pieds. Les moutons sont nourris de foin, d'alimens coupés et de racines étuvées, qui sont converties en une pulpe par la révolution d'un cylindre creux dans lequel les racines sont placées après avoir passé par la vapeur, et je crois que dans la saison chaude le plan de faire bouillir les alimens est pratiquée en partie. Le bâtiment est bien éclairé et bien aéré, de sorte qu'il n'y est pas engendré de maladies par l'accumulation d'un air impur et de gaz délétères, trait important, qu'on perd trop souvent de vue. Du côté de la grange qui fait face à l'Housatonic, qui n'est qu'à quelques centaines de pieds de distance, sont des projections de pierre de taille, arrangées de manière à convertir l'eau qui tombe dessus en une nappe d'eau écumeuse, d'où lui est venu le nom de *Grange de la Cascade*. — *The Plough, Loom & Anvil*.

AUX CULTIVATEURS DES TOWNSHIPS DE L'EST.

Messieurs.—Tandis que récemment en Irlande mon attention a été attirée sur le grand avantage qui revient aux agriculteurs de la culture des plantes oléagineuses, surtout où elle a été introduite, la persuasion où je suis qu'elle serait aussi avantageuse ici, m'induit à m'adresser à vous sur le sujet.

Celle de ces plantes qu'on cultive le plus généralement est le lin, et quoiqu'à tout considérer, je ne la regarde pas comme la plus rémunérative, j'y ferai d'abord allusion.

Lorsqu'il est besoin de produire de la graine en abondance, avec une fibre grossière propre à la fabrication de cordage et de grosse toile, (et je suis persuadé que c'est la récolte de lin la plus précieuse pour le Canada, attendu qu'on peut laisser mûrir la graine, et que la paille peut être broyée sans avoir roui); on peut semer un minot de graine par arpent, dans une bonne terre, car lorsqu'elle est semée claire, la plante pousse des branches vigoureuses, et porte plus de trois fois la quantité de graine. Cette sorte de récolte de lin viendrait bien sur une jachère nouvellement brûlée. Les résultats seraient probablement environ vingt-cinq minots de graine et six quintaux de fibre nette à l'acre impérial, faisant,

Graine, 25 minots, à 5s.	£6 5 0	0	toutes excoissances bulbeuses autour de la
Fibre, 6 quintaux, à 40s.	12 0 0	0	racine : il doit n'en être pris qu'aussi peu
	£18 5 0	0	que possible à la fois ; il faut les mettre en
		0	paquets de grosseur convenable pour être
		0	portés dans les deux mains. A une certaine
		0	époque, la récolte exige un procédé assez
		0	singulier, pour être arrêtée dans sa croi-
		0	sance, c'est-à-dire pour empêcher que les
		0	bourgeons plus avancés ne fleurissent avant
		0	les autres, et faire que la semence mûrisse
		0	en même temps. Quoique j'entende des gens
		0	insister sur ce procédé comme étant d'une
		0	importance vitale dans la culture de la
		0	navette, je n'ai pas donné à ses détails toute
		0	l'attention que j'aurais dû donner, si j'avais
		0	connu que la plante pouvait être cultivée
		0	aussi facilement en Canada ; mais j'obtiens
		0	drat et communiquerai des renseignements
		0	sur ce point en temps utile.

Profit net par acre, . . . £9 0 0

En semant en outre quelques livres de graine de foin avec le lin, on aura l'avantage nouveau de convertir la forêt en terre à prairies.

Dans le système de rotation, le lin peut succéder à l'avoine ; mais il faut beaucoup de travail pour extirper les mauvaises herbes du chaume, et la terre demanderait à être labourée et hersée deux fois. C'est pour cela que je recommande la terre nouvellement brûlée, et l'on n'y sera pas troublé probablement par les mauvaises herbes.

Mais la navette croîtra dans presque toute espèce de terre. Elle donne une bien plus grande quantité de graine, en produisant rarement moins (lorsqu'elle est bien cultivée) de quarante-cinq boisseaux à l'acre ; et comme cette plante tire, en grande partie, sa substance de l'atmosphère, elle n'épuise pas beaucoup le sol. On a trouvé que si l'on rend à la terre le déchet et la graine écrasée, après que l'huile en a été extraite, chaque récolte successive est plus abondante, et que la terre devient plus propre à la production d'autres grains.

J'étais dans la persuasion que la mouche à navets mettrait obstacle à la culture de cette précieuse récolte dans ce pays. Je crus néanmoins qu'il valait la peine d'en faire l'essai, et j'ordonnai qu'un quart d'acre en fûtensemencé à la volée. J'ai été très satisfait du résultat, car la mouche n'a en aucun cas touché aux jeunes plantes. Quoique quelques fermiers irlandais sèment la navette à la volée, le plan n'est nullement approuvé. On suit deux méthodes avec un beaucoup meilleur succès.

Dans des terres non égouttées le système des planches.— Le champ est partagé en planches de sept pieds ; une raie d'un pied de largeur est formée entre elles, et la graine est répandue avec le semoir sur les planches, les trous étant faits au moyen d'un instrument muni d'un nombre de dents, de manière à les faire d'un coup en travers de la moitié de la planche. Dans ce système, les rangs sont à douze pouces l'un de l'autre, transversalement à la longueur des planches.

Dans des terres égouttées le système des rayons.—Après que la terre a été labourée, les rayons sont faits à deux pieds l'un de l'autre, et les plantes sont insérées à six pouces de distance. Les plantes devraient être de la même grandeur, environ le double de celle d'un bon chou, pour être transplantées, à tiges et à racines courtes, et exemptes de

néanmoins intrinsèquement ici qu'en Angleterre, et se vendra facilement, lorsque sa valeur sera appréciée, sept schelins et six deniers. La graine de navette est d'une même valeur commerciale, rendant trente-trois pour cent d'huile.

La Montre d'Animaux à Armagh.—L'exposition de la Société Royale d'Agriculture d'Irlande se tiendra à Armagh, les 9, 10 et 11 du mois prochain. Le conseil de la société a arrangé les choses de manière à ce que les instrumens aratoires destinés au concours soient reçus dans la cour d'exposition, samedi, 5 et lundi, 7 août, les bêtes à cornes, mardi, 8, et les chevaux, mercredi matin, 9, avant huit heures. On dit que les inscriptions d'animaux, produits agricoles, instrumens, etc., pour la prochaine exposition, surpassent beaucoup celles des années passées, et sont le double de celles de la grande exposition tenue à Killarney, l'année dernière. L'exposition prochaine a déjà eu le meilleur effet sur les affaires et le commerce de la ville.—*Mark Lane Express.*

La coupe et le battage sont les opérations les plus délicates dans le traitement de la navette. Elle ne doit pas être cueillie lorsque la graine est verte au moindre degré. Lorsque la récolte est tout-à-fait mûre, on la coupe avec une faucille bien tranchante sans petites dents égratignantes. Tout le monde doit se mettre à l'ouvrage, le matin de bonne heure, et cesser quand la rosée a disparu. Une couple d'heures après qu'elle a été battue dans le même champ, sur un drap à vanner, on l'emporte des rangs ou les moissonneurs la mettent, en attachant un drap à une couple de perches.

Environ 39 minots de graine de navette pèsent un tonneau, dont le gâteau après que l'huile en a été extraite autant que possible, contient deux quintaux et vingt-quatre livres d'huile et cent-cinq livres d'azote, valant, comme aliment et engrais 30 tonneaux de navets, dont le rapport moyen, même sur les fermes les mieux cultivées d'Angleterre, n'exécède pas vingt tonneaux. Quand il serait possible de produire ici des navets avec avantage, on trouverait difficile d'en nourrir les animaux en hiver, attendu qu'il est aussi aisé de nourrir de tourteaux huileux que d'avoine ; ils nous mettraient en état d'avoir des animaux plus gras, qui se vendraient plus cher, au printemps, et donneraient à notre beurre d'hiver une richesse et une couleur qui le rendraient égal à celui qui se fait l'été.

Je recommanderais que les bottes de paille de navette fussent mises en piles et couvertes de terre, comme un four à charbon, carbonisées sans aller jusqu'à flamber, et répandues sur le champ, attendu qu'elles ne sont d'aucune valeur dans un pays comme le nôtre, où le combustible est abondant.

Je me ferai l'honneur de m'adresser à vous de nouveau sur cet intéressant sujet.

Je suis, messieurs,
Votre obéissant serviteur,

J. S. COMMINS,
Agent de la Com. des Terres de l'A. B.
Châte de Roxton, 20 juin, 1854.

J'ai considéré la graine de lin comme ne valant que 5s, attendu qu'elle ne s'est vendue que ce prix en Canada ; elle vaut plus

pourrait s'y être accumulés.—*Economist.*

pourrait s'y être accumulés.—*Economist.*

Ventilation des Bâtimens de Ferme.

—La plupart des écuries et des étables sont défectueuses quant à ce qui regarde la ventilation, d'après la manière dont on les construit maintenant ; et le remède à cet inconvénient n'est pas facile à trouver. Des ouvertures pratiquées dans la partie inférieure du bâtiment pour y introduire un air frais, occasionnent invariablement des courans d'air froid, qui ne sont nullement propres à entretenir la santé ou à procurer le bien-être des animaux. Quant aux bêtes à cornes, nous sommes persuadés qu'une étable ouverte d'un côté serait la meilleure, si les animaux étaient tenus dans des boîtes ou espaces fermés. Lorsqu'ils sont attachés à la crèche, ils ont si peu de moyen de choisir leur position et sont si peu en mouvement, qu'un bâtiment fermé est généralement jugé nécessaire. Dans tous ces cas, il est besoin d'un bon système de ventilation. Nous sommes entré dans un grand nombre d'étables, érigées à grands frais, dans lesquelles l'air était vicié, tant par l'accumulation du fumier que par le manque d'air frais. A une assemblée récente du Club des Fermiers de Fettercairn, Sir John Stuart Forbes, de Pitsligo, a présenté aux membres un plan inventé par M. Watson, d'Halifax, comme bien adapté aux bâtimens de ferme. Il consiste en un tube passant du sommet de la place à aérer au grand air ; ce tube est partagé en parties égales ; l'air chaud monte d'un côté, et l'air frais descend de l'autre, et effectue une ventilation parfaite, sans trop refroidir la place. La partie supérieure, qui est au grand air, est protégée par une espèce de chapeau. Un tube de 33 pouces, fait de zinc, et coûtant £8, purgera complètement une écurie à quatre ou cinq chevaux de tous les miasmes, ou effluves, qui pourraient s'y être accumulés.—*Economist.*

DE LA TENUE GÉNÉRALE D'UNE TERRE
DANS LE BAS-CANADA ;

Démontrant comment un Sol Usé peut être rendu des plus Fertiles sans Capital. Par un Habitant du District de Montréal.

Les habitants Canadiens sont en général frugaux et industrieux ; leurs terres ont un bel aspect, malgré que, pour la plupart, elles soient épuisées. Tout ce qui manque à l'agriculteur du Bas-Canada, c'est un bon système. Un tel système, pour être valable, doit posséder les qualités suivantes, savoir :

1o. Il doit être économique, et ne pas requérir plus de capitaux que le système actuel, ou plutôt l'absence actuelle de tout système, ne requiert. Il est très avantageux cependant d'appliquer des capitaux considérables sur les terres, mais cet avantage est hors de la portée de nos cultivateurs qui, pour le plus grand nombre, n'ont pas les sommes suffisantes.

2o. Il doit ramener la fertilité du sol où elle a été détruite, et la conserver ensuite avec les propres moyens de la terre. Quant aux engrais tirés d'autres sources que celles de la terre, ils sont toujours coûteux, et loin des villes il serait impossible d'en avoir, si chacun en connaissait le prix.

3o. Il doit être simple et d'une application facile.

4o. Enfin, et par-dessus tout, il doit se recommander par le mérite de l'expérience et du succès obtenu.

L'auteur de cet essai ayant pendant longtemps fait l'application pratique d'un système qui réunit tous ces avantages, à un haut degré, croit qu'il est de son devoir, comme il en a le privilège, de le soumettre à ses concitoyens Canadiens-Français, et il a la conviction que si ce plan est adopté, il aura pour effet de rendre le pays plus productif et par conséquent plus prospère, et, dans l'espace de six ans, de changer les terres ruinées, improductives et empoisonnées de mauvaises herbes, en de belles, riches et fertiles fermes, et des petits et mourants animaux du Bas-Canada en de luxuriants troupeaux, et cela, sans de plus grandes dépenses de travail et d'argent que celles qu'entraîne le mode actuel.

Avant toutefois de développer son système, l'auteur se permettra de dire un ou deux mots des résultats qu'il en a obtenus, et pour plus de clarté, il parlera à la première personne.

Il y a trente ans, j'arrivai dans ce pays. endetté alors de la somme de £10 ; je louai une terre ruinée dans le Bas-Canada, contenant quatre-vingt-quatre arpents en superficie, au sein d'une population Canadienne-Française, et cela au prix annuel de £45 de loyer. Eh bien ! dans l'espace de vingt-et-un ans, j'ai payé ma première dette, et j'ai pu économiser une somme suffisante pour acheter dans le voisinage une terre bien meilleure que la ferme par moi occupée. Le propriétaire de la terre que j'ai achetée,

quoique maître de sa propriété, allait s'apprêtant toujours jusqu'au point d'être obligé de vendre sa terre, tandis que fermier sur une terre moins productive, tout en payant le prix d'un bail, je me suis rendu capable d'acheter sa terre, comme je viens de le dire. Quelle est donc la raison de cette anomalie ? Le Canadien était plus fort que moi, jouissait comme moi d'une bonne santé et était, comme je l'ai dit, le maître de sa terre. Voici la raison ; il ne suivait aucun système : il laissait sa terre s'épuiser, et les mauvaises herbes lui enlever le peu de force et de fertilité qu'elle conservait encore : il laissait souffrir ses troupeaux de la faim ; ses engrais, l'or du cultivateur, se perdre inutilement ; tout allait en ruine, faute de méthode ; mais quand j'eus acheté cette terre, et que j'y eus appliqué le système que j'entreprends de décrire, sa fertilité se rétablit, champs par champs, jusqu'à ce que le tout fut en bon ordre, au bout de six ans ; depuis, la terre n'a fait que s'améliorer par ses seules ressources.

Le système auquel je fais allusion, et qui est bien connu des bons cultivateurs de tous les pays comme la base de toutes les améliorations, est le système des Assolements ou,

La Rotation des Semences.

Deux sortes de raisons militent en faveur des assolements :

1o. Parce que les différentes plantes tirent du sol différentes espèces de nourriture, en sorte qu'une plante peut venir avec abondance dans un sol épuisé par rapport à une autre plante.

2o. Parce que les semences étant variées, la disette sur un certain produit, dans certaines années, n'est pas autant sentie, les autres produits fournissant d'abondants moyens de subsistance sans celui-là.

Cultiver une proportion régulière de toutes les variétés de produits que la Providence nous a fournis avec profusion pour notre subsistance, doit être considéré comme le meilleur moyen de prévenir la famine ; et quel cultivateur sensé, avec l'exemple du Canada et de l'Irlande, voudra s'en tenir à la culture unique du blé ou de la patate ?

Je vais maintenant expliquer le plan des assolements que, par trente ans d'expérience, j'ai trouvé le plus convenable au sol, au climat et à l'état actuel du Bas-Canada, et que je crois généralement applicable aux terres occupées par des Canadiens-Français, et dans cet exposé, je ne dirai rien que je n'aie fait moi-même et pratiqué avec succès.

Plan d'Assolements.

Divisez la partie cultivable de la terre, quelle que soit sa grandeur, en six champs aussi égaux que possible, avec une communication de l'enclos de la grange à chaque champ, et d'un champ à l'autre, afin que les troupeaux puissent passer de l'un à l'autre, à discrétion. Cette division en six champs demandera pour la plupart des terres de nouvelles clôtures, et il faut d'abord examiner soigneusement le faire avec la moindre dépense possible.

Je suppose maintenant la terre préparée à recevoir l'application de ce système, et c'est celui que j'ai trouvé le plus convenable pour celui qui n'a pas de capital à appliquer :

1o. Culture des légumes, comme patates, carottes, betteraves, panais, etc., etc. et dans le cas où la terre ne serait pas assez meuble pour une semence de ce genre, il faudrait laisser le champ en friche.

- 2o. Culture du Blé ou de l'Orge.
- 3o. Culture du Foin.
- 4o. Pâturage.
- 5o. Pâturage.
- 6o. Culture de l'Avoine ou des Pois.

En commençant l'application de ce système, le champ qui sera dans le meilleur état pour recevoir une semence de légumes devra s'appeler le champ, - - A
Le plus propre pour le Blé ou l'Orge, B
Le champ qui est actuellement en foin, - - - - - C

Les champs en pâturage, - - D et E
Le plus propre pour Avoine ou les Pois, F

Chaque champ pour la première année, doit être destiné aux récoltes ci-dessus mentionnées, et dans la manière maintenant pratiquée par les habitants du Bas-Canada, excepté pour le champ A. Par cette disposition, ils retireront, la première année, dans tous les cas, autant de produits de cinq de leurs champs qu'ils en retirent maintenant.

La culture du champ A et de l'un des produits du No. 1 qui se présentent ensemble, la première année, doivent être l'objet d'une attention particulière comme étant la clef de tout le système ; car, la bonne culture de ce champ a pour but, et doit avoir pour effet, non-seulement de produire une bonne récolte, la première année, mais encore d'améliorer la terre pour les cinq autres années de ce système de rotation des semences.

L'année suivante, les cultures des divers produits seront dans l'ordre suivant :

Le produit	2o	au champ	A
do	3o	do	B
do	4o	do	C
do	5o	do	D
do	6o	do	E
do	1o	do	F

et ainsi de suite, en variant chaque année jusqu'à ce que, la septième année, le produit 1o, arrive de nouveau au champ A, et alors le tout sera dans un bon état de production, et exempt de mauvaises herbes. Ce système a prouvé son efficacité à améliorer la terre et à détruire les mauvaises herbes.

Maintenant, pour rendre la chose simple et facile à comprendre, je me supposerai obligé de prendre de nouveau une terre ruinée, à l'automne de 1849.

La première chose que je ferais serait de diviser la terre en six champs par des clôtures capables d'empêcher les animaux de passer d'un champ à l'autre. Et de suite, je prendrais pour le champ A celui qui serait le plus propre à produire des légumes ou plantes sarclées ; je recueillerais tout l'engrais que je pourrais trouver, soit dans ou

hors des bâtisses ; j'enlèverais le pavé des écuries, étables et des soies, et je prendrais autant que possible de la terre qui se trouve dessous les pavés, car cette terre est l'essence des engrais ; une charge de cette terre vaut autant que quatre ou cinq charges de fumier ordinaire. La portion ainsi enlevée doit être remplacée par une égale quantité de terre ordinaire, ou si la chose est possible, on doit la remplacer par de la terre noire, qu'on pourra renouveler au besoin par la suite.

Le fumier et les autres engrais ainsi amassés seraient placés sur le champ A en Septembre ou au commencement d'Octobre, étendus avec soin et enfouis par un léger sillon. Les engrais aident à la décomposition du chaume et des plantes nuisibles à la surface du sol, et les dérivent de ces plantes, servant à retenir la matière soluble contenue dans ces engrais jusqu'à ce que les sucs deviennent nécessaires aux semences des années suivantes. Plus il y aura de variété dans les semences de ce champ, le mieux sera, si la terre est convenable pour elles. Ainsi, ce champ doit approcher en apparence un jardin potager.

Sous les circonstances actuelles du pays, j'attirerai avec force l'attention de tous les agriculteurs sur la culture de la carotte, comme bien adaptée à notre sol et à notre climat.

La carotte a moins d'ennemis que toutes les autres plantes, que je sache. Les meilleures espèces pour la culture en grand sont la carotte rouge d'Altringham et la grande blanche de Belgique. La dernière sorte a été introduite dans le district de Montréal depuis que la première édition de ce pamphlet a été écrite. Comme aliment pour les animaux, elle peut se trouver meilleure que l'Altringham : la graine germe plus vite, la plante croît plus promptement et produit une plus forte récolte. Elle réussira mieux sur un sol mince, attendu que la racine s'élève considérablement hors de terre. J'en ai produit une forte récolte sur un sol humide et moussueux, où plusieurs des racines se sont élevées à dix ou douze pouces au-dessus de la surface. Elles se gardent mieux aussi durant l'hiver. La manière de cultiver la carotte est la suivante :—

Culture de la Carotte.

La terre engraisée l'automne, comme on vient de le dire, doit être labourée au moins deux fois le printemps, les deux labours devant se croiser et être aussi profonds que possible : on doit ensuite la herser jusqu'à ce qu'elle soit bien préparée. On fait ensuite, à la charrue, des sillons séparés de deux pieds à deux pieds trois pouces, en ayant soin de relever la terre entre ces sillons autant que possible : on passe le rouleau sur ce labour, puis on ouvre avec le coin d'une houë (pioche) un petit sillon le long et sur le sommet des rangs ; déposez-y la graine et passez de nouveau le rouleau ; cette dernière opération suffit pour couvrir la semence. Quand on peut se procurer une brouette à sillon (sèmeur de graine) cela simplifie de

beaucoup le travail. Le rouleau dont on vient de parler est essentiel pour la culture des plantes bulbeuses (légumes) qui viennent de petites semences, mais aussi, il est à la portée de tous cultivateurs. Un *billot* de pin de vingt pouces de diamètre et de cinq pieds de long, avec des timons fixés à ses extrémités, peut faire l'affaire admirablement.

La graine de carotte (et on peut en dire autant des autres graines), doit être trempée dans l'eau de pluie ou de l'eau douce, et y demeurer jusqu'à ce qu'elle soit prête à germer, et ensuite on la roule dans de la chaux vive jusqu'à ce qu'elle soit assez sèche pour que les grains n'adhèrent pas les uns aux autres. Quand on n'a pas de chaux, on peut se servir de cendre de bois. Une livre de graine, si elle est bonne, et on en doit faire l'épreuve avant de la semer, peut suffire pour un arpent de terre.

Par le moyen dont on vient de parler, la jeune plante poussera avant les mauvaises herbes, en sorte qu'il sera facile de distinguer les rangs de la carotte avant que les mauvaises herbes apparaissent.

Ceci rend le nettoyage comparativement plus facile, puisqu'il peut se faire (excepté l'éclaircissement) avec la herse à sillon. Cette herse est un instrument que tout cultivateur doit avoir, et qui, comme ceux déjà décrits, est extrêmement simple dans sa construction : elle est composée de trois barres en bois réunies à leur extrémité antérieure, et séparées en arrière en proportion de la largeur des rangs que l'on veut nettoyer. Cet instrument, qu'on appelle la houë à cheval, la herse à sillon, ou le cultivateur, peut être tiré par un cheval bien facilement, et armé de *manchons* comme une charrue, mais plus légers ; un homme ou un jeune garçon peut la diriger de façon à ne pas toucher aux rangs des carottes ou autres légumes, mais seulement pour soulever la terre à une plus ou moins grande profondeur, à volonté. Dès que les mauvaises herbes font leur apparition, on traîne cette herse entre les rangs, de manière à amener la terre aussi près que possible des jeunes pousses sans leur toucher ni les couvrir. Ce procédé tiendra les pousses dans un état de propreté jusqu'au temps venu d'éclaircir les plants et de les laisser distants de quatre ou cinq pouces. Peu après, on pourra labourer entre les rangs ainsi hersés et rehaussés. Ces procédés font du bien à la plante en permettant à l'air et à l'humidité de se faire jour, et facilitant l'évaporation.

Ma manière de récolter les carottes l'automne consiste à passer la charrue le long du côté droit des plantes aussi près que possible sans les endommager ; ceci les dégage d'un côté, et la tige est assez forte ensuite pour arracher les racines.

Cette espèce de culture requiert un travail considérable, mais le revenu est plus que suffisant pour récompenser le cultivateur. Quand on considère la grande quantité de principes nutritifs que cette racine contient,

et l'application générale qu'on peut en faire pour la nourriture de tout ce qui a vie dans la ferme, on ne saurait trop en recommander la culture ; c'est en outre un aliment aimé de tous les animaux, et surtout des chevaux de travail, auxquels on peut en donner, à la place de l'avoine.

J'ai appuyé particulièrement sur la manière de cultiver la carotte, parce que la même méthode peut s'appliquer à la culture de presque tous les légumes qui peuvent se cultiver avec avantage dans ce pays, comme Panais, Betteraves de toute espèce, et Navets. —

Les Panais peuvent pousser dans un sol dur, approchant même de la glaise, et n'ont pas besoin de caves, pouvant, sans souffrir, demeurer dans la terre tout l'hiver ; dans ce cas on les retrouve au printemps comme une nouvelle alimentation dans le temps où elle devient plus nécessaire. Tous les animaux mangent les panais avec goût, et les vaches qui en sont nourries donnent un lait très riche.

La Betterave ordinaire, et la grosse Betterave, sont de la même valeur comme culture et comme aliment des vaches laitières ; mais je ne les crois pas beaucoup propres à engraisser les animaux.

Les Navets viennent bien quand ils peuvent échapper à la mouche ; mais on ne peut compter là-dessus ; et depuis que la maladie a pris la Patate, on peut en dire autant de ce légume dont la culture d'ailleurs est bien connue.

De la Fève et des Pois.— Si la terre est trop lourde pour la culture des légumes à racines, les Fèves et même les Pois peuvent convenir pour la culture No. 1, tout en faisant attention à semer au sillon, et à préparer la terre comme on vient de le recommander pour la culture des légumes à racines.

Labour.— Si l'on croit absolument nécessaire de déchaumer, c'est-à-dire labourer sans semer, ce qui arrive seulement dans le cas où le sol est si dur et si lourd qu'il ne peut se pulvériser par un autre moyen, on ne doit pas étendre les engrais sur la terre l'automne précédent, mais on doit labourer la terre et l'assécher, c'est-à-dire, faire des tranchées et sillons avec autant de soins que pour le dépôt d'une semence. On ne doit pas retoucher à la terre avant le mois de juin, temps auquel il faut la labourer de nouveau, et la herser de manière à la rendre égale et à détruire les racines des mauvaises herbes. On doit ensuite tirer les sillons en

* Que quatre livres de graine à l'acre, dans une terre bien préparée, rendront la récolte de navets aussi certaine que toute autre, c'est une assertion qui ne se trouve pas dans l'Original, mais qui a été insérée par les éditeurs de l'édition de ce pamphlet imprimée dans le Nouveau-Brunswick, et dont l'auteur n'est pas responsable. Il en peut être ainsi dans la province du Nouveau-Brunswick mais non ici dans le district de Montréal. Nulla quantité de graine ni préparation de terre ne peuvent rendre certaine une récolte de navets. Elles peuvent l'être, mais c'est tout.

ligne droite, en leur donnant une largeur uniforme, et dans une direction propre à faciliter l'assèchement. Vers le milieu de juillet, il faut de nouveau labourer et semer avec abondance du sarrasin. A la fin de septembre, on doit labourer de nouveau, après avoir répandu les engrais sur la terre. Le sarrasin, dans ce cas, est enfoui avec les autres engrais, et sert à les augmenter beaucoup. La terre ainsi préparée devra être ensemencée de blé le printemps suivant, et on devra y ajouter une semence de Mil et de Trèfle; un minot de Mil suffira pour cinq arpents, et trois ou quatre livres de Trèfle pour chaque arpent.

En suivant avec soin la méthode ci-dessus décrite, on aura en l'année 1851 quadruplé la fertilité du sol, et peut-être plus que quadruplé.

Maintenant, j'ai fait tout ce que je pouvais faire pour le champ A. Je l'ai nettoyé et engraisé autant que je le pouvais, et après avoir enlevé la récolte de légumes et la récolte de blé ou d'orge, l'année suivante, je laisse le champ se reposer jusqu'à ce que les autres champs aient été améliorés de la même manière, et d'après la méthode plus haut décrite. Quand ceci aura été accompli, c'est-à-dire dans l'espace de six années, ou en l'année 1856, le pire sera fait, et on pourra considérer la bataille comme gagnée. Les champs seront alors dans un état de propreté et de production, et la richesse, par conséquent, en sera de beaucoup augmentée; la terre de 70 à 80 arpents qui en 1849 ne nourrissait que trois ou quatre misérables vaches et un nombre guère plus considérable de moutons malades, sera capable en moins de dix ans de fournir une abondante subsistance à dix ou douze vaches et à d'autres troupeaux dans la même proportion.

Un des grands avantages de ce système de rotation des semences vient de ce que les pâturages qui fournissent aux troupeaux la nourriture de l'été en proportion de la quantité de légumes et de foin destinés à les hiverner, et en proportion de la paille que la culture des grains donne pour les litières des animaux. Je remarquerai ici que les habitants, excepté ceux qui demeurent dans le voisinage des villes, où ils peuvent aisément se procurer des engrais, ne devraient jamais vendre une seule charge de leur foin, paille ou légumies, le tout devant être mangé sur la terre, dans le but d'en retirer des engrais suffisants pour entretenir la fertilité du sol.

Mais si le cultivateur ne vend ni foin, ni paille, ni légumes, que vendra-t-il? Je réponds, le tiers de la terre étant employé sous ce système, à produire du grain, il sera toujours en son pouvoir d'en vendre une grande partie. La moitié de la terre étant en foin et en pâturage, lui permettra de produire une grande quantité de beurre, de fromage, de viandes et de la laine, et d'en vendre une bonne partie, après avoir pris les besoins de sa famille.

On pourra dire que six années sont bien

longues à attendre pour l'amélioration de la terre entière; mais je répondrai que je ne connais aucun autre moyen de l'accomplir en moins de temps avec ses seules ressources, et il est digne de remarque que la terre s'améliore graduellement et chaque année. Le produit est plus grand, même pour la première année, sous ce système, qu'il ne l'est sous le mode actuel de culture, et d'année en année la terre s'améliore champ par champ, et produit de plus en plus, de manière à payer beaucoup mieux le cultivateur qu'il ne l'est maintenant, et à le récompenser doublement après, quand le tout aura été amélioré par un système de rotation.

Un autre avantage de ce système, c'est qu'il met le cultivateur en état de donner à ses animaux une succession de changements de pâturage, depuis Mai jusqu'à Décembre. Y ayant toujours deux champs employés au pacage, l'un vieux et l'autre nouveau, le vieux fournira l'herbe prête le plus tôt, et c'est dans ce parc que le gros bétail doit être mis d'abord la terre y étant devenue plus ferme, par le pacage des années précédentes, et l'herbe y étant plus serrée, il sera moins gâté par les pieds des animaux, tandis que la terre est molle. Les brebis et les agneaux peuvent être mis dans le pâturage nouveau, et y être laissés tout l'été. Lorsqu'il y a une laiterie à soigner sur une petite ferme arable, le nombre des moutons ne doit pas excéder celui des vaches. Les moutons ne consomment qu'une petite partie de l'herbe de leur parc, et lorsqu'elle sera devenue trop dure, les vaches devront y être mises avec eux. Lorsqu'elles auront mangé l'excédent de l'herbe dans ce champ, la crue dans l'ancien pacage sera assez forte pour en donner suffisamment, jusqu'à ce que le foin de regain soit prêt pour eux. Ensuite vient le chaume d'avoine et de pois. Le champ nouvellement semé en herbe peut aussi être mis en pacage quand la terre est sèche et quand toute l'herbe manque, les fèves de quelques arpents de carottes, de betteraves champêtres ou de navets formeront un excellent substitut à l'herbe, jusqu'à ce que vienne le dur hiver. Les racines doivent être mises à l'abri du froid, et données au bétail durant l'hiver et le commencement du printemps.

On pourra objecter que deux années de pâturage pour le même champ est un trop long repos pour la terre; mais on devra remarquer que la terre ne demeure pas improductive durant ce temps de repos. Ceci ne contribue pas seulement à rétablir la fertilité presque épuisée du sol (et personne ne peut nier que ce procédé est le seul employé aujourd'hui par l'habitant Canadien), mais est encore le meilleur moyen de fournir au cultivateur les premières nécessités de la vie, et les articles, pour ainsi dire, qui puissent trouver le plus facilement un débouché sur nos marchés, tels que le bœuf, le lard, le mouton, le beurre, le fromage, la laine, et autres produits déjà nommés.

Engrais.—Les engrais sont de la plus

haute importance pour le cultivateur, et il doit faire tout en son pouvoir pour en augmenter la quantité. Le système proposé ici est calculé de manière à augmenter la quantité des engrais en proportion que le sol s'améliore. Comme on l'a déjà dit, le cultivateur ne doit vendre aucune partie de son foin, ni de sa paille, parce que ces produits sont les matières principales des engrais, et par conséquent, il est infiniment plus mauvais encore de vendre les engrais. Les engrais ainsi ménagés seront suffisants chaque année pour améliorer le champ qui doit recevoir la culture des légumes, (semence No. 1).

Après la culture de l'avoine (semence No. 6), la terre ne se trouve pas encore épuisée, et pourrait à la rigueur produire une autre récolte de grain: il vaut mieux cependant lui conserver sa fertilité, que de se mettre dans l'obligation de ramener de nouveau cette fertilité.

Dans ce petit abrégé, il m'est impossible de signaler la centième partie des moyens que nous pouvons avoir d'augmenter la quantité des engrais dans le Bas-Canada; je me contenterai de signaler les riches dépôts de matières végétales que contiennent nos savanes et la quantité de pierre à chaux qui se trouve presque partout: les mauvaises herbes même, qui sont la peste des champs, peuvent être converties en de bons engrais.

Assèchement.—Bien que l'assèchement des terres soit une amélioration profitable, il est si coûteux, que je ne dirai rien de plus sur ce sujet, que ce que connaissent déjà les cultivateurs Canadiens, c'est-à-dire, qu'on doit avoir soin de bien fossayer le terrain, afin que les eaux ne puissent séjourner sur la terre, et la rendre improductive.

Des Troupeaux.

Quant aux espèces d'animaux qu'il convient de garder, je conseillerais une proportion régulière de tous les animaux qui peuvent prospérer sur le sol, parce qu'une espèce se nourrit d'un aliment dont une autre espèce ne peut faire usage. Par exemple, les moutons se nourrissent et vivent bien avec des haricots, dont nulle créature autre que l'homme, ne peut faire usage.

Chevaux.—Les chevaux canadiens sont, tout considéré, la meilleure race pour le pays, mais on doit avoir soin de choisir les meilleurs individus pour élever. Le système de laisser en fers, pour la procréation, tous les petits chétifs étalons, est propre à détériorer la race. Les poulains doivent être nourris avec soin, surtout le premier hiver après les ébrèves. On ne peut avancer rien de plus absurde que de dire qu'on doit laisser souffrir un jeune poulain pendant les deux ou trois premiers hivers pour le rendre vigoureux; cependant on entretient assez généralement cette idée. Les jeunes chevaux, comme les enfants, ont besoin de beaucoup de liberté et de beaucoup de nourriture succulente.

Bêtes à Cornes.—La meilleure espèce et la plus productive du lait, du beurre et autres produits, dans ce pays, est probablement la race canadienne, pourvu qu'on en

ait grand soin, en ne choisissant que les plus beaux taureaux et les plus belles vaches pour propager la race. On ne peut appo trop de soin sur ce point, et il faut nourrir les veaux avec des aliments d'une bonne qualité, et en abondance. Si l'on veut faire quelque croisement de race afin d'augmenter la quantité et la qualité de lait, ce ne peut être qu'avec la race dite Ayrshire; car les animaux d'une grande taille ne peuvent convenir à ce pays, du moins dans l'état actuel de ses pâturages. Une bonne vache canadienne, dans mon opinion, donnera plus de lait pour la même quantité de nourriture qu'aucune vache d'une autre race que je connaisse.

Moutons.—Le race de Leicester est la meilleure pour donner de gros et gras moutons, mais n'est pas si avantageuse sous le rapport de la laine, ce qui est peut-être l'objet principal pour lequel on élève des moutons. Une race qui posséderait une combinaison des deux qualités de viande grasse et de laine fine, et avec cela une constitution vigoureuse, serait la meilleure pour le Bas-Canada. Pour obtenir ce but, on pourrait croiser la brebis commune du pays d'abord avec un bélier de Leicester, afin de la race, et mêler ensuite les produits de ce premier croisement avec un bélier de Cheviot pour leur donner une laine plus fine, et d'abord avec un bélier de Cheviot, puis avec un bélier de Leicester. De cette manière j'ai procuré de vigoureux troupeaux dont les individus donneront chacun 6 à 8 livres de laine fine, et de 22 à 25 livres de viande par quartier. Dans l'élevé, il faut apporter le plus grand soin à choisir toujours les meilleurs béliers et à conserver les meilleurs agneaux, et sous aucun prétexte on ne doit vendre les plus beaux.

De la Manière de Tenir les Moutons.—Comme ceci est de la plus grande importance, et bien peu connu, j'ajouterai quelques remarques qu'on me pardonnera sans doute, puisque cette occupation a été celle de toute ma vie.

On ne doit pas laisser errer les moutons de champ en champ, le printemps, parce que cela leur donne des habitudes vagabondes dont ils souffrent ensuite tout l'été. Quand les moutons sont bien traités et bien nourris, ils peuvent suivre la personne qui en a soin partout où elle voudra les mener; et si on les mène dans un bon pâturage, et qu'on les y enferme, ils donneront moins de trouble pour les y garder qu'aucune autre espèce d'animaux. Il est encore de la plus grande importance d'ouvrir les moutons vers le milieu de Novembre, et j'ai fait usage à cet effet, du mélange suivant, qui m'a réussi à merveille. Les quantités indiquées ici peuvent suffire pour vingt moutons: Résine, 4 lbs., Huile commune, 3 pintes, Beurre, 8 lbs. L'huile doit être chauffée au point de fondre la résine, et on y ajoute le beurre lorsque l'huile a cessé de bouillir, ce à quoi il faut bien faire attention. Le tout doit être brassé jusqu'à parfait mélange, et dans le cas où la composition serait trop épaisse pour

être employée, on doit y ajouter du lait de beurre ou de la crème, en ayant toujours soin de bien mêler le tout. Cet onguent, on l'applique sur la peau des moutons en lignes parallèles éloignées d'un pouce l'une de l'autre, et s'étendant sur toute la longueur de l'animal. Cette application détruit la vermine, active la croissance de la laine, et protège l'animal contre le froid: cette précaution est essentielle à l'entretien d'un bon troupeau de moutons.

Voici une autre chose de la plus grande conséquence, c'est de ne jamais enfermer les moutons dans un endroit fermé, et sans air; il vaudrait mieux les reléguer dans un coin quelconque de la grange que de les enfermer ainsi. Le mouton, par sa nature, peut endurer un degré considérable de froid, mais ne peut se passer d'air frais; en conséquence, la bergerie a besoin d'être bien aérée.

Il est très mauvais de laisser errer les béliers avec les troupeaux l'automne, parce que ceci est la cause que les brebis (moutonnes) font leurs petits trop tôt le printemps. Le bélier (et un seul peut suffire pour cinq cultivateurs) doit être mis à part depuis le 15 Septembre jusqu'au 22 Novembre, et si à cette dernière époque, on les met avec les brebis, les petits naîtront vers le 17 d'Avril, et les mères n'auront pas le temps d'être épuisées par l'allaitement avant d'aller au pâturage.

Cochons.—La meilleure espèce pour le pays est la race dite de Berkshire, ou la race Chinoise, et on doit en garder sur chaque terre autant qu'on peut, c'est-à-dire autant qu'il en faut pour dépenser tout le lait et autres restes de la laiterie, et qu'on peut engraisser pour tuer l'automne. Cet animal vorace, efflanqué, aux longues pattes et au long nez, qu'on appelle le cochon Canadien, doit être pour toujours banni. Une bonne race produira le double de lard avec moitié moins de nourriture. Le verrat Chinois ou Berkshire, croisé avec la race du pays pendant trois ou quatre ans, effectuera le changement nécessaire.

Instrumens d'Agriculture.—Ceux dont on se sert généralement, en y ajoutant les deux que j'ai déjà mentionnés (savoir, le rouleau et la herse à sillon), peuvent suffire jusqu'à ce que des progrès nouveaux requièrent l'usage de nouveaux instrumens.

Laiterie.—La femme Canadienne est industrielle, propre, et par conséquent peut confectionner de bon beurre et de bon fromage, dès qu'elle saura la manière de les bien faire; mais ceci ne peut entrer dans les limites de ce petit traité; d'ailleurs, les vaches doivent être bien nourries avant qu'on puisse en espérer un lait suffisamment riche pour la confection de ces articles de la laiterie. Je me suis donc borné à indiquer ces préliminaires.

CONCLUSION.

On pourra dire que les Sociétés d'Agriculture sont destinées à amener les améliorations dont le pays a besoin; mais si ces

sociétés se contentent d'offrir des prix pour les beaux animaux et les beaux produits, sans enseigner la manière de produire de beaux animaux et de belles récoltes, elles feront ce que ferait quelqu'un qui monterait à un autre une belle grappe de fruit au haut d'un mur sans lui donner une échelle pour y parvenir; celui-ci sera réduit à les regarder, et à les désirer sans espoir de parvenir à s'en emparer. La publication et la circulation de conseils pratiques comme ceux qui précèdent, seront ce que serait à cet individu l'échelle dont il a besoin.

CE QUE L'INDUSTRIE ET LA DÉTERMINATION PEUVENT FAIRE.

Messieurs.—Ayant acquis quelque expérience dans la "vie au milieu des bois," peut-être qu'une esquisse de mon progrès sur une terre neuve pourra intéresser quelques-uns de ceux qui voudront ou devront commencer comme moi. Mon père était cultivateur, et j'ai été élevé pour le même genre de vie. Il y a sept ans, je regardai autour de moi, pour trouver une pièce de terre sur laquelle je pusse m'établir. Les terres se vendaient cher; les anciens fermiers les possédaient toutes; et je vis qu'il n'y avait pas de chance pour moi près de la demeure paternelle. Je savais qu'il y avait beaucoup de terre plus à l'ouest, et je résolus d'en avoir un morceau. Conséquemment, je me rendis à P——, et achetai 89 acres de terre, que je payai cinq piastres l'acre, ce qui était tout ce que je possédais, et que j'avais gagné en travaillant à bas prix un mois. Je commençai par tailler une demeure avec du bois dur, qui n'avait pas encore reçu un coup de hache. Je débarrassai, je défouai, je clôturai et je semai; arrangeant en même temps mes champs, mes bâtimens et mes vergers à mon goût, en vue du profit et de la commodité. La forêt commença bientôt à se retirer devant moi; et vis je avec délices mes beaux champs prendre la place de ce qui avait été jusqu'alors un désert. Je n'ai pas mangé le pain de la paresse; je n'ai pas non plus usé ma constitution ou affaibli ma santé. J'ai maintenant achevé de défricher, ayant soixante acres sous pâture ou culture, et un peu plus de trois milles de clôture en forts piquets, avec portes ou barrières partout où il est besoin de passer. Mes bâtimens ont une maison en troncs d'arbres, dans laquelle je demeure encore; un petit grenier, et un toit à pores y attaché; une bonne grange de 20 pieds sur 40; bien finie, et un appentis de 16 pieds sur 36, et le tout est assuré pour \$800. Le verger, qui a plus occupé mon attention que toute autre branche, consiste en 100 pommiers, tous d'espèces choisies, de fruit gressif. 20 pêchers, 10 cerisiers, 5 poiriers, 5 coignassiers, et une bonne quantité de grosseilliers. L'automne dernier, j'ai cueilli environ 30 minots de belles pommes, 40 minots de pêches et une quantité d'autres fruits. Quant aux animaux, j'ai une couple de chevaux, valant

320 piastres, un poulain de 2 ans et 2 poulain d'un an ; une paire de jeunes bœufs, et une paire de vieux bœufs, qui ont été à côté de moi, durant tout le temps que j'ai employé à défricher ma terre, et auxquels je donne maintenant un peu "de pain et de beurre," avant de les envoyer au boucher ; 4 vaches, 60 moutons, qui sont du no. 1, pour cette partie du pays ; 1 truie, avec ses gorêts, qui sont ce qu'il doivent être. On m'offre pour ma terre 36 piastres de l'arpent. Je n'ai pas écrit ceci pour me vanter, mais simplement pour faire voir que le défrichement de terres nouvelles n'est pas, après tout, une tâche aussi difficile que quelques-uns se l'imaginent, et pour induire ceux de mes jeunes amis qui n'ont pas de terres, à "aller et faire de même."—*Farmer's Companion* (du Détroit).

L. W. GREEN.

LAVIS ET BLANCHISSAGE EN STUC INCOMBUSTIBLES.

La préparation suivante a été recommandée dans plusieurs des journaux que nous recevons en échange, mais originairement, à ce que nous croyons, dans le *Railroad Journal*. Nous la donnons à nos lecteurs telle que nous la trouvons. Quelques-uns de nos amis en ont fait usage, et ils en font beaucoup de cas.

La base de l'un et de l'autre est de la chaux, qui doit être d'abord éteinte avec de l'eau bouillante, et couverte, pour retenir la vapeur ; elle doit être ensuite passée, sous la forme liquide, par un tamis fin, pour obtenir la fleur de la chaux. Elle doit être appliquée avec un pinceau de peintre ; deux couches valent mieux pour les ouvrages extérieurs.

D'abord pour faire le fluide pour le toit et autres parties de maisons en bois, pour les rendre incombustibles, et l'enduit pour les briques et la maçonnerie, le crépi ; pour les rendre impénétrables à l'eau, et donner une apparence belle et durable, les proportions, dans chaque recette sont de cinq gallons. Éteignez votre chaux, comme il est prescrit ci-dessus, environ six pintes, et mettez une pinte de sel de roche purifié pour chaque gallon d'eau, le mélange devant être entièrement dissous en bouillant, et bien écumé ; ajoutez alors aux cinq gallons une livre d'alun, une demi-livre de couperose, trois quarterons de potasse, la dernière matière devant être ajoutée graduellement. Il faut aussi ajouter quatre pintes de sable fin ou de cendre de bois dur : toute matière colorante y peut être mêlée en quantité suffisante pour donner la nuance convenable. L'enduit aura une meilleure apparence que la peinture et durera autant que l'ardoise. Il doit être appliqué très chaud. Les bardeaux doivent être nettoyés avec un balai un peu rude, avant que cette composition leur soit appliquée. Elle remplira les petites fentes, empêchera la mousse de croître, rendra les bardeaux incombustibles, et cela pendant plusieurs années.

Secondement, pour faire un blanchissage

brillant en stuc pour les bâtimens, intérieurement et extérieurement, prenez des morceaux nets de pierre à chaux bien brûlée ; éteignez-les comme ci-devant, ajoutez un quarteron (un quart de livre) de blanc de chaux, ou d'alun brûlé, pulvérisé, une livre de sucre blanc, ou autre, trois chopines de fleur ou farine de riz, convertie en une pâte mince et bien bouillie, empois ou gelée, et une livre de glue nette, dissoute à la manière des fabricans de meubles. Cette préparation doit être employée froide, à l'intérieur, mais chaude à l'extérieur. Elle sera plus brillante que le plâtre de Paris, et retiendra son brillant pendant un grand nombre d'années, de cinquante à cent peut-être. Elle l'emporte sur toute autre préparation de la sorte ; aucune ne l'égale. Le pignon de l'Est de la maison du Président, à Washington, en est enduit.

Culture des Fraisiers.— Il y a environ un an, nous avons trouvé dans le *Friends' Review*, de Philadelphie, la note suivante d'un correspondant de Baltimore, (à ce que nous croyons,) qui avait extrêmement bien réussi dans la culture des fraisiers, donnant le mode par lequel ce succès avait été obtenu. Nous ne doutons pas que la chose ne soit telle qu'elle est représentée.—*German-town Telegraph*.

"Ceux qui connaissent quelque chose concernant les belles fraises, et l'immense quantité qui en a été recueillie sur une couche de trente pieds sur quarante, pendant plusieurs années, dans le jardin que je possède dans King street, pourraient aimer à connaître le procédé d'après lequel je les cultive. J'employai environ une fois par semaine, pendant trois fois, en commençant lorsque les feuilles vertes commencèrent à pousser, et finissant justement avant que les plantes fussent en pleine floraison, la préparation suivante : Nitrate de potasse, sel de glanber, sel de soude, de chacune une livre ; de nitrate d'ammoniac, un quarteron, dissolvant le tout dans trente gallons d'eau de rivière ou de pluie. Comme troisième application à la fois, et par un temps sec, j'appliquai de l'eau douce nette entre les temps de l'emploi de la préparation, attendu que la crue des jeunes feuilles est si rapide, qu'à moins qu'elles ne soient bien arrosées, le soleil les brûlerait. Je me servis d'un arrosoir commun, et arrosai vers le soir. En employant ce traitement, on évite la nécessité de remuer la terre au-dessus de la couche, ou de la refaire. Des couches de dix ans sont non-seulement aussi bonnes, mais meilleures que celles de deux ou trois ans. Mais vous devez faire attention de n'y pas laisser d'herbes nuisibles.—*Plough, Loom & Anvil*.

LE COURS DES MONNAIES.

Il peut être intéressant pour les agriculteurs de savoir que l'acte du Cours des Monnaies, passé dans la dernière session de la législature, est en opération depuis le 1er

août. L'acte ne fait aucun changement dans la valeur des monnaies qui ont eu cours dans le pays ; il rend seulement les dénominations *dollar* (piastre) *cent* et *mill*, légales, comme celles de livres, schelins et deniers. Ce qui suit sur le sujet est extrait du *Montreal Herald*.

"On se rappellera que l'acte a été passé après le refus qu'a fait le gouvernement impérial de sanctionner quelques actes sur le cours de la monnaie, qui avaient été passés antérieurement à Québec. Tous les actes précédents sur le cours des monnaies sont révoqués, et il est statué que la dénomination de la monnaie courante de cette province sera désormais livres, piastres, schelins et deniers, ou *pences*, *cents* et *mills* ; la livre, le schelin et le denier auront respectivement les mêmes valeurs proportionnelles qu'ils ont maintenant. Dans tout arrangement ou exposé, quant à la monnaie, il sera loisible de se servir de l'une ou de l'autre dénomination. La livre de cours doit être de 101321—1000 grains poids de Troie d'or, qui est l'éta'on du Royaume-Uni. La piastre doit être du quart de cette valeur. La livre sterling doit valoir £1 4s. 4d., ou \$4 et 86½ cents, courant, et être offre légale pour ce montant. Les pièces d'or anglaises de moindre valeur doivent aussi être offre légale pour des taux proportionnés. Les comptes publics doivent être tenus dans les dénominations de monnaie prescrites par Sa Majesté. Des comptes peuvent néanmoins être tenus, on présents, ou il peut être fait des accords ou contrats obligatoires, dans l'une ou l'autre classe.

Les pièces d'argent qui pourraient être frappées à la Monnaie Royale, de la finesse maintenant fixée par la loi pour les monnaies du Royaume-Uni, et de poids ayant respectivement la même proportion à la valeur qui doit être assignée à telles monnaies dans cette province, que le poids des pièces d'argent du Royaume-Uni, passeront par tels noms qui leur seront assignées par Sa Majesté dans sa proclamation, les déclarant monnaie légale de cette province, et seront une offre légale aux taux qui leur seront assignés par telle proclamation.

Jusqu'à ce qu'il en soit ordonné autrement par proclamation royale, les pièces d'argent du Royaume-Uni passeront comme monnaie courante, pour des sommes en tels cours, d'après la proportion ci-devant fixée aux sommes en cours sterling, pour lesquelles elles passent dans le Royaume-Uni, et aucune autre monnaie d'argent que celles qui auront été ainsi déclarées par cet acte ne sera une offre légale pour plus de £2 10s., courant.

La monnaie de cuivre du Royaume-Uni aura cours, et sera offre légale au montant de 1s., courant, et pas plus ; c'est-à-dire, le denier, ou *penny*, de cuivre, deux *cents*, le demi-denier un *cent*, et d'autres sous-divisions proportionnement ; pourvu que toutes monnaies de cuivre de poids égaux que Sa Majesté pourra faire frapper pour cette fin, soient offre légale, aux mêmes taux, au

montant sus-mentionné; et Sa Majesté pourra déclarer par proclamation que les pièces de cuivre du Royaume-Uni ne seront pas monnaie courante légale de la province.

L'Aigle Américain, frappé avant le 1er de juillet, 1834, doit être offre légale et passer pour \$10 35 $\frac{1}{2}$ cents, ou £2 13s. 4d., courant, frappé après cette date, mais tandis que le même étalon de finesse est retenu à la Monnaie des Etats-Unis, et pesant 10 gros 18 grains, Toie, il prssera pour \$10 ou £2 10s., courant, et les pièces d'or qui sont les multiples ou les moitiés de celles ci-dessus, des dates respectives, passeront pour des sommes proportionnées. D'autres monnaies d'or peuvent être rendus courantes par proclamation de Sa Majesté, aux taux qui leur seront assignés dans telle proclamation, tels taux étant proportionnés à la quantité d'or pur contenue dans telles pièces, comptant quatre-vingt-douze et huit cent soixante-dix-sept millièmes de parties de grains dans une livre, courant.

FOIRES AGRICOLES.

Il y a un point digne de l'attention des cultivateurs américains; c'est celui des foires et des rassemblemens pour ventes d'animaux, etc. Il semble que, sous ce rapport, les fermiers anglais nous pourraient donner une leçon utile. Nous n'avons rien d'analogue aux nombreuses foires de campagne et de village qui se tiennent, à des époques fixes, dans toutes les parties de la Grande-Bretagne. Ici, si un cultivateur désire acheter un lot de moutons ou de bêtes à cornes, pour les engraisser ou en faire autre chose, soit l'automne, soit le printemps, il est obligé, après avoir acheté ce qu'il peut avec avantage, dans ses environs, d'attendre le passage de quelque troupeau conduit au marché, pour faire un choix. La chose peut ne pas arriver en temps opportun, ou ne lui pas convenir, quant au prix ou à la qualité, quand elle arrive. Il peut donc être entièrement frustrés dans son attente, ou obligé d'acheter ce qui ne lui plait qu'à demi. S'il a besoin d'une paire de bœufs ou de chevaux, il faut qu'il laisse son ouvrage et qu'il parcoure le pays, quelquefois pendant des jours entiers, avant de trouver quelque chose qui lui convienne, ou qui n'excede pas ses moyens. Je pourrais parler de plusieurs autres inconvéniens qui sont la suite du présent système, mais tout agriculteur pratique les connaît encore mieux que moi.

Qu'on commence à penser plus sérieusement sur le sujet, c'est ce que prouvent les nombreuses tentatives qui se font maintenant, dans les différentes parties du pays, pour lier les ventes d'animaux et d'instrumens avec les foires de la campagne et autres. C'est un excellent moyen de rendre ces foires encore plus importantes et plus populaires qu'elles ne l'ont jamais été. Si l'on pouvait en faire des places auxquelles, à certaines époques, des animaux de toutes sortes seraient amenés pour vente, aussi bien que pour montre, l'intérêt qu'y prendrait la mul-

titude augmenterait étonnamment. Les acheteurs et les conducteurs de troupeaux se trouveraient en présence les uns des autres, amenés au même point, de distances plus ou moins considérables, selon l'importance de la foire. Par une influence ou par une autre, les habitans de tout un canton ou district, seraient ainsi réunis pour prendre part à la foire, sinon en vue d'acquérir des connaissances, au moins en fait de ventes et d'achats.

Les cultivateurs auraient par là l'avantage de trouver assez près d'eux de grands marchés et de connaître les prix courants. Il ne leur serait plus nécessaire de perdre de temps à autre, une journée ou une demi-journée, à barguigner avec un conducteur ou marchand ambulante d'animaux, durant toute la saison, et finalement de vendre au-dessous du prix courant du marché, faute d'en connaître l'état, mais ils feraient toutes les affaires de la sorte, à une époque fixe, et retourneraient ensuite à leurs occupations, qui n'auraient plus à être interrompues.

Je sais bien qu'on n'en pourrait pas venir là tout d'un coup; il faudrait du temps pour convaincre les gens de l'avantage d'un tel système; plusieurs seraient d'abord disposés à le réprocher entièrement, et refuseraient de favoriser ou d'encourager ces foires; mais si, malgré cela, elles étaient continuées, tous en viendraient à connaître et à apprécier l'avantage d'un marché fixe, et passeraient de la prévention à la prédilection.

On pourrait même trouver avantageux de porter encore ce système plus loin, en tenant, toutes les semaines, tous les mois ou tous les trois mois, des foires à grains et autres produits agricoles, comme on fait dans toutes les parties de l'Angleterre. Les circonstances de localité doivent décider de la chose; mais en beaucoup d'endroits, de tels marchés seraient d'un grand avantage. Les ventes se font principalement par échantillons, et alors le producteur pourrait livrer ses articles à sa commodité, plus tôt ou plus tard. Il est évident que de cette manière, il serait épargné beaucoup de temps, et que les cultivateurs seraient par là en état de travailler plus économiquement, en disposant de leurs récoltes. Les accoutumer à ce système serait l'ouvrage du temps, mais je pense qu'ils y viendraient tous graduellement. La manière de conduire les foires écossaises pour la vente des bestiaux est expliquée complètement dans ces paragraphes.

Il est aisé de voir que ces foires deviendraient peu à peu, une fois qu'elles seraient établies, des marchés pour la vente d'instrumens aratoires, de meubles de ménage et autres articles nécessaires aux cultivateurs.

LES CAROTTES POUR LES CHEVAUX, LES VACHES LAITIÈRES, &c., &c.

Par quelqu'un qui a une expérience complète de la chose.

La valeur de la carotte comme aliment pour les chevaux et les vaches laitières, l'hiver et le printemps, est loin d'être universellement connue et appréciée, autrement, on

la cultiverait pour cette fin bien plus généralement qu'on ne le fait. Rien de ce que le cultivateur peut produire ne rapportera sol ne fournira une plus grande quantité de nourriture, par acre, que cette racine, pour l'usage mentionné. Les carottes sont une provende admirable pour les chevaux, en hiver et au printemps, possédant les qualités requises pour entretenir la santé et la vigueur de ces animaux, à une époque de l'année où il n'y a pas d'herbe à brouter. Elles forment le meilleur des substituts connus à l'herbe, pour ce qui regarde les chevaux, et si on leur en donne en quantité suffisante, avec autant de paille et de sel qu'ils en veulent manger, elles les tiendront en bon état sous tous rapports. Il en faut à un cheval de taille moyenne de deux à trois picotins par jour, lorsqu'il est tenu à l'écurie, et un picotin de plus lorsqu'il travaille, quoique si le travail est constant et très dur, on y puisse ajouter avec avantage une portion de blé-d'inde. (a)

Pendant cent-quatre-vingts jours, ordinairement, c'est-à-dire du 1er de novembre au 1er de mai, il n'y a pas de pâturages. Pendant cet espace de temps, un cheval mis à un travail dur, et nourri de paille et d'avoine, consommera au moins quatre-vingt-dix minots de la dernière, ou un demi-minot par jour, et trente minots à l'acre étant le rapport moyen de l'avoine, il faudra trois acres de terre pour produire la quantité. Voyons pour les carottes. Mille minots par acre forment moins qu'une récolte moyenne, si la culture a été convenable (quoique j'en aie produit sur le pied de deux mille minots sur un terrain bien fumé) et deux minots de carottes contiennent plus de matière nutritive qu'un d'avoine; ainsi moins d'un cinquième d'un acre de carottes est égal à trois acres d'avoine. Les frais de culture pour ce cinquième d'arpent sont à peu près les mêmes, à tout prendre, que pour trois arpens d'avoine. Il faut aussi le double de travail pour les préparer, attendu qu'elles doivent être coupées en petits morceaux avec un couteau avant d'être données à manger. Mais ce surcroît de travail avec le coût ajouté d'enrichir le sol au-delà ce qu'exige ordinairement une terre à avoine, est peu de chose, comparé avec les quinze cent pour cent de plus de substance nutritive sur la même quantité de terre. Les carottes sont presque universellement une nourriture que les chevaux aiment de préférence; mais si l'un d'eux refusait d'abord d'en manger, il y prendrait goût bien vite, et les dévorerait ensuite. L'effet des carottes sur les chevaux est toujours, lorsqu'on leur en donne libéralement, un poil brillant, une peau luisante et une apparence énergique et vigoureuse.

Les carottes sont précieuses comme nourriture régulière pour les vaches laitières. Elles augmentent la quantité du lait, lui donnent un goût délicieux, et assurent toujours un beurre convenablement et légitime-

ment jaune. Toutes choses considérées, elles sont indubitablement préférables à toute autre racine pour les vaches qui donnent du lait durant l'hiver, ou pour celles qui commencent à en donner avant d'être mises à l'herbe. On dit qu'elles les engraisent, lorsqu'elles sont bouillies, plus promptement que les patates, et les moutons en sont ordinairement très friands.

Les fanes de carottes données aux chevaux et aux aumailles, en novembre et en décembre, valent leur poids en bon foin de prairie, et un arpent en carottes vaut un demi-arpent en foin ordinaire. (b)

Quand on considère le rapport énorme de cette racine, et sa valeur comme nourriture saine pour le bétail, en hiver, on a sujet d'être surpris d'en voir la culture si généralement négligée, particulièrement par ceux qui n'ont que quelques arpens de terre à cultiver. Quiconque cultive une ferme ou un jardin potager, sait comment cultiver une planche de carottes pour l'usage de la famille, et ils n'ont qu'à agrandir l'espace et à employer plus de travail, pour en étendre l'avantage à la basse-cour et à l'étable, et par là grossir aussi leur bourse.—*Dollar Newspaper* de Philadelphie.

L. H. W.

Remarques.—(a) "Deux ou trois picotins par jour," "mèneraient" probablement tout cheval de manière à le mettre, en une semaine, hors d'état de travailler. A moins que le cheval ne soit très grand, et qu'il ne soit nourri de foin sec principalement, sans grain, un picotin (quart de minot) de carottes par jour, serait une portion amplement suffisante.

(b) Le terme "prairie," employé ici, signifie probablement un terrain plane élevé, et non, comme chez nous, un terrain bas, ne produisant que du foin de qualité inférieure.—*N. E. Farmer.*

LE PRIX DU BLÉ.

La table suivante que nous trouvons dans le *Merchant's Magazine* de Hunt, est tirée des minutes du bureau du manoir de Van l'enseklaer, à Albany, où des rentes considérables en blé, ou en sommes d'argent équivalentes, sont payables, le 1er de janvier de chaque année; et comme deux parties sont profondément intéressées dans les prix, cette table est probablement le document sur lequel il y a le plus à compter pour l'exactitude. Il y a toute une leçon dans ces chiffres: voyez-les.

Prix du blé (froment) par minot, à Albany, le 1er janvier, pendant soixante-un ans, savoir:

\$	cts.	\$	cts.
1793.....	1 75	1824.....	1 25
1794.....	1 00	1825.....	1 00
1795.....	1 37½	1826.....	87½
1796.....	2 00	1827.....	1 00
1797.....	1 50	1828.....	1 00
1798.....	1 25	1829.....	1 75
1799.....	1 81½	1830.....	1 00
1800.....	1 56½	1831.....	1 25
1801.....	1 19½	1792.....	1 25

1802.....	1 00	1833.....	1 25
1803.....	1 12½	1834.....	1 00
1804.....	1 25	1835.....	1 00
1805.....	2 00	1836.....	1 50
1806.....	1 43½	1837.....	2 25
1807.....	1 37½	1838.....	1 62½
1808.....	1 12½	1839.....	1 75
1809.....	1 00	1840.....	1 12½
1810.....	1 56½	1841.....	1 00
1811.....	1 75	1842.....	1 25
1812.....	1 87½	1843.....	1 87½
1813.....	2 25	1844.....	2 00
1814.....	1 87½	1845.....	0 93½
1815.....	1 62½	1846.....	1 15½
1816.....	1 75	1847.....	1 12½
1817.....	2 25	1848.....	1 31½
1818.....	1 87½	1849.....	1 18½
1819.....	1 75	1850.....	1 18½
1820.....	1 00	1851.....	1 12½
1821.....	0 77	1852.....	1 00
1822.....	1 12½	1853.....	1 18½
1823.....	1 25	1854.....	1 75

Vous remarquerez que cinq fois seulement, dans toutes ces années, le blé a été à \$2 et plus, le minot, tandis qu'il a été dix-sept fois à \$1 et au dessous, deux fois à environ 75 cents. Une fois seulement depuis 1817 (37 ans), savoir, en 1837, il a atteint \$2. Le prix moyen pour tout le temps est \$1.38. Pendant les derniers trente ans, il est de \$1.25, et nous donnons comme une prédiction sur laquelle on peut compter, que tel sera le prix, en janvier prochain. Ceux qui y sont intéressés feront bien d'en prendre note. La récolte de blé est trop bonne, trop amplement étendue, et les commandes pour l'Europe ou la Californie sont trop limitées, et les spéculateurs sur la farine trop peu enclins à déboursier pour que les présents prix se maintiennent.—*Journal de N. Y.*

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, ETC., D'ÉCOSSE. Berwick-on-Tweed, 2 août.

La Société d'Agriculture du Nord de l'Écosse est maintenant dans sa 70^{me} année. Elle a été instituée en 1784, et a reçu une charte royale en 1787; les sujets dont elle doit s'occuper sont comparativement en petit nombre et d'une nature purement locale. Mais les travaux, au lieu d'être restreints à la partie montagnaise, se sont étendus de bonne heure à la partie basse, ou aux plaines d'Écosse, et appliqués à l'avancement de la théorie et de la pratique de l'agriculture dans ses différentes branches. En 1834, elle a obtenu une autre charte royale en harmonie avec l'aggrandissement de sa sphère d'opération, et elle a réussi dans sa gestion et ses résultats, au point de devenir la mère, pour ainsi parler, de la Société Royale d'Agriculture d'Angleterre et de la Société Royale d'Agriculture d'Irlande.

Des prix, au montant de plus de £2,000 sont adjugés pour des rapports sur tout sujet relatif à l'amélioration de la culture du sol, et à la propagation et l'entretien des animaux. Elle offre de l'encouragement pour le traitement de la laiterie, la crue du bois forestier, et les inventions utiles en fait

de machines ou instrumens aratoires, en même temps qu'elle pourvoit au bien-être et aux nises des classes laborieuses, en portant les propriétaires à améliorer la construction et à augmenter les commodités de leurs maisons de ferme.

Outre les grandes expositions annuelles et biennales d'animaux et d'instrumens, tenues dans différentes parties de l'Écosse, et ouvertes aux concurrents de toutes les parties du royaume, la société a établi un système d'expositions de district, ouvert un collège à Edinbourg, pour l'enseignement de l'agriculture, fondé un département chimique pour l'analyse des sols, des engrais, etc., et érigé un musée pour y recevoir des modèles d'instrumens, des échantillons de minéraux et de végétaux, et des estampes des animaux qui ont remporté des prix.

Dans le département littéraire de la société, il y a des publications périodiques de ses procédés, des lectures et des assemblées mensuelles, dont il est donné des rapports ou comptes-rendus dans le *Quarterly Journal of Agriculture*. Le gouvernement a confié, l'année dernière, à ce département des opérations de la société une enquête locale sur la statistique agricole de Roxburg, Haddington et Sutherland, laquelle a été accompagnée de résultats d'une nature assez importante pour encourager à l'étendre, sur une base permanente à chacun des autres comtés de l'Écosse.

Les directeurs de la société ayant résolu de tenir leur grande exposition à Berwick-on-Tweed, cette année, il a été fait des préparatifs pour lui donner un caractère plus qu'ordinaire; et l'attente de l'exposition a excité tant d'intérêt dans les environs, qu'à la dernière assemblée mensuelle, il n'a pas été inscrit moins de 152 nouveaux membres.

Il a été nommé des députations des sociétés anglaises et irlandaises, et six membres de la commission impériale d'agriculture de France ont signifié l'intention de s'y trouver présents. Dans l'attente d'un grand rassemblement, Berwick s'est mis en état de pourvoir à la commodité des étrangers, et la ville est déjà si pleine, qu'une chambre à coucher assez modestement meublée ne se loue pas moins de deux guinées par semaine. Le duc d'Hamilton, président de la société, et les directeurs occupent les principaux hôtels, et un grand nombre de nobles sont logés dans des appartemens privés. Outre les attrait de la cour d'exposition, on annonce des bals, des bazars et des dîners, et les chemins de fer amènent des milliers de visiteurs des deux côtés de la Tweed.

La cour d'exposition a été arrangée dans les champs de la Madeleine, terrasse verte spacieuse, qui s'étend des anciennes fortifications jusqu'au bord de l'eau, et qui a 15 acres de superficie. Elle est entourée d'une claire-voie serrée et est partagée en deux compartimens, l'un pour les instrumens et l'autre pour les animaux. Les produits de la laiterie, les racines, les semences, etc., sont sous-abri, mais les animaux et les instru-

mens sont exposés au grand air. La montre d'instruments a été fixée pour aujourd'hui; celle des animaux doit avoir lieu demain. Le temps a été très défavorable hier, mais il est plus beau aujourd'hui. A 7 heures, il y a eu un essai intéressant d'instruments, sur la ferme de Castlehill, en présence d'un grand concours de spectateurs, et à midi, la cours d'exposition a été ouverte au public, au prix d'un schelin. L'exposition a été une affaire heureuse. Autrefois, la montre d'instruments n'avait rien de remarquable, le concours ayant eu lieu principalement dans le département des animaux; mais aujourd'hui, il a été exposé plus d'instruments que jamais; le progrès de l'augmentation est comme suit :

Montre de Berwick, 1841	60 instruments.
Do d'Edimbourg, 1848	310 do.
Do de Perth, 1851	330 do.
Do de Berwick, 1854	355 do.

Parmi ceux qui ont été exposés aujourd'hui, il y avait 22 charrues à deux chevaux, pour usage ordinaire; 4 charrues françaises, ou à raie profonde; 4 charrues à sous-sol, pour deux chevaux; 3 pour plus, ou pour terre pierreuse; 3 pour trois ou quatre chevaux; 5 charrues à double versoir; 2 charrues légères, pour perfectionnement, et substitué à la charrue ordinaire pour l'arrachage des pommes de terre; nombre qui fait voir jusqu'où l'ardeur avec laquelle le concours a lieu dans le département des travaux des champs. Parmi les autres instruments, il y avait 26 brouetteurs de sol (*grubbers*) et une variété presque sans fin de herses, semoirs et appareils à engrais. L'Angleterre a fourni le plus grand nombre de machines, mais l'Ecosse a bien exposé: Il y avait six "moissonneurs" d'inscrits, et il semble y avoir un concours très animé pour ce prix. Bell paraît avec les perfectionnements brevetés de Crockill, et défie les inventions anglaises et américaines; mais l'état des récoltes ne paraît pas être de nature à fournir une occasion favorable pour l'épreuve de leurs "mérites" respectifs.

Dans le département des instruments nouveaux (*extra*), il y avait 132 entrées ou inscriptions. Ici, la faculté inventive en dessins originaux vient en plein exercice; mais le concours, sous ce rapport, ne présente que peu de traits d'un caractère nouveau ou frappant. On peut dire que les perfectionnements des instruments anciens forment, en général, les traits caractéristiques de l'exposition, et comme il en a été à l'exposition de la Société Royale d'Agriculture d'Angleterre, ces perfectionnements sont dus principalement aux manufacturiers qui ont fait de la construction d'instruments aratoires leur étude et leur affaire, plutôt qu'aux artisans de campagne ou aux agriculteurs eux-mêmes.

Récolte de Pommes de Terre.—Nous avons le plaisir de pouvoir dire que jusqu'à ce jour, 22 juillet, après avoir cultivé la patate sans succès pendant neuf années,

nous n'avons aucune raison de dire que la maladie a reparu dans la dixième récolte de 1854. Il y a environ quinze jours, durant un temps remarquablement humide, sombre et couvert, nous avons entendu parler de la présence actuelle de taches sur les feuilles, et d'un tubercule attaqué çà et là, et quelques feuilles évidemment atteintes de maladie nous ont été envoyées dans des lettres de différents endroits, comme démonstration oculaire. A l'heure qu'il est, nous espérons que le fungus qu'il y avait sur ces échantillons, meurt de faim, ou est absorbé ou vaincu par le temps clair et chaud qu'il fait, et que les tubercules ont été ainsi préservés en bien plus grande partie. Enfin, dans ce district (Essex), où la plupart des cultivateurs se sont prévalu par notre avis, de l'occasion de se procurer des espèces hâtives, elles mûrissent rapidement, en prenant une belle teinte jaunâtre, et semblent mettre la maladie au défi; et il n'y en a pas en danger ici, excepté les variétés tardives, que nous n'avons pas maintenant la folie de semer ou de recommander. Nous ne doutons nullement qu'en adhérant, à l'avenir, aux variétés hâtives et en semant de bonne heure, nous ne soyons bientôt en état de dire "adieu à la carie des pommes de terre." Nous cultivons dix variétés choisies de patates précoces, et toutes avancent rapidement vers la maturité, à cette date. 22 juillet, et sont exemptes de maladie. Nous avons également bien réussi, cet été, dans la culture de la variété blanche, etc., au moyen de la semence, (non des tubercules) de nos variétés hâtives, qui jusqu'à présent avaient toujours frustré notre attente, en partageant le sort des autres. C'est un fait très remarquable que, cette année, les récoltes qui sont les plus sujettes à la nielle, à la rouille, aux poux et à différents autres insectes, sont, à l'exception des fèves, du houblon, et de quelques autres plantes, comparativement exemptes de ces pestes, qui sont maintenant si prédominantes, à l'égard des patates attaquées, par exemple, des pois, des choux, etc. —ABRAHAM HARDY et fils, grenetiers, de Maldon, Essex.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE BATH ET DE L'OUEST DE L'ANGLETERRE.

Il y a eu, la semaine dernière, une assemblée de cette société à Bath, et comme l'occasion joignait l'attrait d'une montre d'animaux à un déploiement d'instruments aratoires, à une exposition d'oiseaux de basse-cour et à une foire d'articles de fantaisie, on prit un grand intérêt à la chose, et la ville se remplit d'étrangers. Il y avait plus de 700 instruments d'exposés, et le nombre des animaux dans la cour d'exposition était de près de 600. Les oiseaux, au nombre de plus de 2,000, étaient de ceux qui sont les plus en vogue. Les deux grands jours, pendant que 7,000 personnes se trouvaient dans la cour aux animaux et aux instruments, il n'y en avait pas moins 18,000 dans la cour à la volaille. On parle de la foire

comme de la meilleure qu'ait eu la société. Il y a eu jeudi un dîner auquel se sont trouvés le lord-lieutenant, lord Portman, le grand schériff, le maire, l'archidiacre Gunning, plusieurs membres du parlement et un grand concours de messieurs. M. Miles, M. P., qui était au fauteuil, a félicité la société de son progrès dans ses efforts pour introduire la science et le perfectionnement dans l'ouest du pays.

"Ce dont nous avons besoin, dit-il, c'est de démontrer à nos fabricans d'instruments et à nos cultivateurs comment ils peuvent perfectionner leurs instruments et la culture de la terre, et alors "Dieu aidera ceux qui feront de leur mieux pour s'aider eux-mêmes."

Lait pour les Parisiens.—Il va être exercé une surveillance stricte, non-seulement à Paris et dans la banlieue, mais dans toutes les parties du pays d'où la capitale est approvisionnée, sur le lait envoyé pour l'usage des habitans. Treize cultivateurs viennent d'être condamnés à des amendes de 100 francs et au-dessous, et un à huit jours d'emprisonnement, pour avoir envoyé du lait mêlé avec de l'eau. Le lait subit un examen rigoureux aux stations de chemins de fer, de même que dans les boutiques des détailliers.

Brebis Prolifiques.—M. Burwell, du comté de Clark, dans la Virginie, a onze brebis qui lui ont donné, l'hiver dernier, 28 agneaux vivants, l'une d'elles en ayant eu 4; quatre, 3, chacune, et les autres 2.—*Country Gentleman.*

COMMENT SEMER LES CONCOMBRES, LES MELONS ET LES COURGES, De manière à Empêcher qu'ils ne soient Détruits par les Punaises.

Comme ce que coûte la graine n'est qu'une bagatelle, nous avons toujours réussi, ces quelques années passées, à obtenir de bonnes tiges (rampantes et courantes), au moyen du procédé suivant. Au lieu de semer quelques graines dans des fosses, à la distance qui leur serait finalement nécessaire pour croître, nous en avons mis une grande quantité sur le terrain; de sorte que d'abord nous avions une certaine de plantes là où il n'en fallait qu'une. Quelquefois, nous en avons eu assez pour que chacune n'occupât que deux pouces carrés, sur toute la planche.

Aussitôt que les feuilles des tiges, ou courans, venaient à se toucher et se croiser, en grandissant, nous coupions les plus faibles avec une paire de ciseaux, de manière à ne pas déranger les racines de celles qui restaient. Les punaises n'ont jamais manqué d'aider à l'éclaircissement, mais nous n'avons jamais manqué de trouver deux et trois fois le nombre de plantes nécessaires entièrement intactes. Lorsqu'elles n'avaient plus de danger à courir de la part des insectes, les plantes les plus faibles étaient ôtées, et il

suffisaient de laisser ça et là une tige salubre pour couvrir tout le terrain.

Le même terrain produira beaucoup plus, si les tiges courent à égales distances l'une de l'autre, que s'il en est laissé deux ou trois ensemble dans la même fosse, parce qu'alors, les racines ont plus d'espace pour croître, et qu'elles trouvent plus de nourriture, lorsqu'elles sont ainsi isolées. Les fruits seront aussi plus fermes et de meilleure qualité.

On doit aussi se rappeler que l'air et la lumière sont essentiels à la croissance et à la maturation des fruits; et il vaut mieux couper par-ci par-là une plante féconde, que de laisser le terrain se trop couvrir de feuilles. Les seules tiges nécessaires pour couvrir le terrain mincément produiront plus que le double de leur nombre.—*American Agriculturist.*

Fermes et Fermiers.—Les fermes occupent les deux tiers de la terre en Angleterre. Le nombre des fermes est de 225,318; leur grandeur moyenne est de 111 acres. Les deux tiers des fermes n'ont pas ces dimensions, mais il y en a 771 qui ont plus de 1,000 acres. Les grands bâtiments abondent dans les comtés du sud-est et de l'est; les petites fermes sont dans le nord. Il y a 2,000 fermiers anglais tenant plus de 200,000 acres, et il y a 97,000 fermiers anglais qui n'en tiennent pas plus. Il y a 40,650 fermiers qui emploient cinq travailleurs; 16,000 en ont 10 ou plus, et emploient ensemble 311,707 travailleurs; 107 fermiers ont au-dessus de 60 hommes chacun, et en emploient ensemble 17,000.—*Compte-rendu du Recensement.*

MANQUE DE LA RÉCOLTE DE BLÉ-D'INDE.

Quelques-unes de ses Conséquences.

Du *Democratic Press* de Chicago.

D'après tout ce que nous pouvons apprendre par des avis privés, par des conversations familières et par les journaux que nous échangeons, nous croyons pouvoir dire sûrement que dans les trois quarts de l'Illinois, dans presque tout le Missouri, et dans une grande partie de l'Indiana, de l'Ohio, du Kentucky et du Tennessee, la récolte de blé-d'Inde sera, cet été, au-dessus de la moitié d'une récolte ordinaire. Les états nommés ci-dessus produisirent, en 1850, d'après les comptes-rendus du recensement, les quantités suivantes de ce grain :

Illinois,	57,657,984	minots.
Missouri,	86,214,538	do.
Indiana,	52,965,863	do.
Ohio,	59,068,605	do.
Kentucky,	58,672,591	do.
Tennessee,	52,275,223	do.

Or, si nous comptons sur une demi-récolte, cette saison, et il est probable qu'elle sera plutôt au-dessous qu'au-dessus, le manque, ou déficit en nombres ronds, atteindra le chiffre élevé de 159,426,696 minots. La perte réelle dans la valeur de cette quantité de

blé-d'Inde peut être estimée aisément, et elle est effroyablement grande: mais la perte indirecte sera beaucoup plus grande encore. Les états nommés sont ceux où il y a le plus de pâturages, et où l'on entretient le plus d'animaux et surtout de porcs, et c'est sur l'argent provenant de ces sources que les habitants de ces états comptent principalement. Mais un déficit dans la récolte de blé-d'Inde en produit un dans le nombre des porcs élevés, et un déficit partiel dans le nombre des bœufs et vaches de boucherie. Un grand nombre de cultivateurs, qui s'attendaient à réaliser de grandes sommes, l'automne prochain, par la vente du porc et du bœuf, se regarderont comme heureux, s'ils peuvent entretenir assez d'animaux pour l'usage de leur famille. Il est difficile d'estimer le montant des sommes qui seront ainsi perdues, mais l'estimation de cent millions de piastres pour les États-Unis, n'égalerait pas la perte encourue dans les six états nommés dans notre liste.

Mais en même temps que la population rurale est ainsi forcée d'éprouver une grande perte, toutes les autres classes y participeront plus ou moins. Il doit en résulter un effet décourageant sur toute espèce d'affaires: elle arrêtera considérablement le progrès des améliorations dans le pays; le prix des biens-fonds, des chevaux, des bêtes à cornes et des cochons baisseront dans la région de la sécheresse, et les prix des provisions de bouche hausseront considérablement dans les principaux marchés du pays; les chemins de fer, les bateaux à vapeur et les vaisseaux des lacs auront moins à faire. En un mot, tout intérêt, grand et petit, doit avoir sa part de la perte résultant du manque de ce principal article commerce de notre pays.

Nous avons conversé hier avec un homme d'affaires intelligent et actif du milieu de l'Illinois, de qui nous avons appris que de la pluie, même en abondance, ne pourrait maintenant donner à la région qu'il habite, même une demi-récolte de blé-d'Inde.

Des cultivateurs, nous a-t-on informé offrent de vendre leurs porcs, 1 cent à 1½ cent la livre, en gros. Ceux qui demeurent dans l'intérieur, et qui s'attendaient à recueillir un grand surplus, vont dans les endroits situés sur les bords des rivières, et y achètent du blé-d'Inde pour le transporter dans les campagnes éloignées. Pour la même raison, le prix du blé-d'Inde a haussé soudainement sur le marché de St. Louis, de 45 à 60c., le minot, ce dernier chiffre étant la quotation, sur ce marché, pour lundi dernier. Nos marchands n'ont que faire de s'attendre à de nouveaux chargemens de la rivière des Illinois, cet été. Tout ce qui reste de la récolte de l'année dernière dans cette région, sera, ou retenu pour la consommation domestique, ou embarqué pour St. Louis.

Nous mentionnons ces faits, parce que nous ne croyons pas que les effets de la désastreuse sécheresse aient été complètement sentis pour une classe quelconque de nos

concitoyens, et nous sommes persuadé qu'il est de leur intérêt de connaître le pis.

Blé Nouveau.—E. Perry et cie. ont commencé à acheter du blé. Les échantillons de cette année sont généralement bons, et la récolte n'en est pas chétive, nonobstant l'assertion du *Star* qu'elle a "totale-ment manqué." Ces MM. offrent 5s 9d pour le blé.

Brasserie sans Malt ou Drèche.—Le *Bury Post* dit qu'en conséquence du haut prix de la drèche, plusieurs familles s'en sont abstenues entièrement, et ont adopté le procédé économique suivant de brasserie, au moyen duquel on fait de très bonne bière de huit sous et douze sous le gallon. Voici la recette: Prenez une livre de houblon, et faites-la bouillir dans quatorze gallons d'eau, pendant environ une heure et demie; ajoutez-y sept livres de sucre bouilli préalablement, ou mijotté dans une chopine d'eau, au-dessus d'un feu lent, pendant vingt minutes, et il en résultera un fluide mince: mêlez-le avec la liqueur bouillante du houblon; coulez-la alors, et lorsqu'elle sera assez refroidie, faites-la fermenter avec de la presure, comme vous faites pour faire de la bière de drèche. On peut par la méthode ci-dessus, faire de la bière en la quantité et de la qualité qu'on désire, au moyen d'une demi-livre de sucre par gallon d'eau. Cette bière est excellente, au bout de deux ou trois mois; elle devient très forte au bout de six ou huit mois, et ressemble à celle des brasseurs de profession, par le goût et la couleur.

Amidon de Pommes de Terre.—Pour obtenir cet amidon, on prend des pommes de terre bien lavées et crues, qu'on réduit en pâte, au moyen d'une râpe. On lave cette pâte dans une grande quantité d'eau, qu'on agite fortement. On verse le mélange sur un tapis de crin, placé au-dessus d'un vase destiné à recevoir l'eau. On laisse reposer cette eau, et l'amidon se précipite au fond. On délaiera de nouveau, et plusieurs fois de suite, jusqu'à ce que l'eau de lavage sorte absolument sans couleur: décantez par inclinaison, laissez sécher l'amidon (ou empois), et conservez-le pour usage.

Vers Blancs.—Pour détruire ces vers, qui dans moins d'une journée dévastent quelquefois tout un jardin, il faut faire brûler les feuilles, chardons, orties, ou toute autre espèce d'herbages inutiles, faire une lessive avec ces cendres et en arroser les couches du jardin que vous voulez garantir du ravage de ces insectes: deux ou trois arrosages suffisent pour les détruire.

Valeur présente des Chevaux.—Nous quintal.—1ère qualité, (consistant en grands devons à un correspondant le résultat de la bœufs gras, nourris à l'étable au moins sept grande vente de chevaux, etc., qui a eu lieu mois), \$8.—2e qualité, (comprenant les à Galt, le 17 de ce mois. Les animaux meilleurs bœufs nourris à l'herbe, les meilleurs appartenant à J. Carter, éc., entrepreneur, les à fait leurs bouvillons de trois ans, 6½ à \$7; 3e vendre à l'enchère. Un cheval gris, de 6 qualité, 5½ à \$6; ordinaire, 4 à \$5. Cuir, ans, a été vendu à Thomas Roland, éc., 6 à \$6½, le quintal; Suif, 8 à \$8½; Peaux, 185 piastres, et une jument du même âge, à crues, 37 à 62c; Veaux gras, 5, 6, 7 à \$8; peu près, a été achetée 180 piastres, par M. Todd, de Fairchilds Creek. Quatre autres paires de chevaux ont été achetées, après qu'il en eût été offert 400 piastres par paire. Nous serons bientôt en état d'estimer la valeur des chevaux.—*Spectator* d'Hamilton.

Parmi les *items* de connaissance que la saison dernière a, ou enseignés pour la première fois, ou confirmés par de nouvelles preuves, nous mentionnerions qu'on peut certainement empêcher que l'ammoniac ne s'échappe des tas de fumier de cheval ou autres engrais, en saupoudrant dessus un peu de gypse, ou en l'arrosant d'une solution d'acide sulfurique. N'ayant pas de moyen commode de protéger le fumier tiré de l'écurie, et convaincus que tout l'ammoniac qui s'échappait du tas de fumier mis près de l'écurie, comme nous en avertissions nos narines, était autant de perdu pour nous, nous mimes un petit baril de plâtre dans l'écurie, pour qu'il fût à portée, toutes les fois que l'odeur ou quelque autre circonstance nous rappellerait ce que nous avions à faire par rapport à notre engrais. Deux ou trois fois la semaine, ou lorsque l'ammoniac en s'échappant assaillait nos narines, nous saupoudrions une poignée ou deux de plâtre sur le tas de fumier, et ordinairement, nous versions dessus, le même jour, un seau d'eau, après y avoir mêlé environ le quart d'une cuillerée à thé d'acide sulfurique ou de vitriol. Ap. ces procédés, nous ne pouvions plus nous apercevoir de la même odeur qu' auparavant, et nous en concluâmes que l'ammoniac avait été fixé de manière à ne pouvoir plus s'échapper. Les chimistes agricoles appelaient cela, je suppose, changer le carbonate en sulfate d'ammoniac. De quelque nom qu'on l'appelle dans la phraséologie chimique, nous sommes convaincus que c'est un moyen efficace d'empêcher une évaporation et une perte dont souffrent également la récolte et la bourse du cultivateur. Si quelqu'un de nos lecteurs voulait faire l'essai d'employer du plâtre et de l'eau faiblement acidulée avec de l'huile de vitriol, ils nous seraient probablement tenir, dans deux ou trois ans d'ici, des rapports assez favorables, pour induire tout le monde, à l'exception des plus paresseux, à adopter cette méthode.—*Courtesy Gentleman*.

MARCHE AUX BETES A CORNES DE CAMBRIDGE.

Extra, (ne comprenant rien que les meilleurs et plus grands bœufs, bien nourris à l'étable, au moins une année), \$8 50, le

71, 74, 75, 76, 82, 84, 97, 105, 112, 125 à \$210; Vaches et Veaux, \$18, 22, 28, 31, 36, 42, 44, 48, 50 à \$68. D'un an, \$7, 8 à \$0. De deux ans, \$14, 15, 19, 21, 24, 26 à \$30. De trois ans, \$25, 28, 32, 34, 37, 41, 43, 45 à \$48. Moutons et Agneaux, 4,568 au marché. Prix, extra. \$1, 4½, 5, 6 à \$7. Par lot, \$1½, 2, 2½, 3 à \$3½. Porc, en gros, gras, 4½c., nourri au blé d'Inde, 5c. la livre.

PRIX EN GROS DU MARCHÉ DE MONTRÉAL.
Taux auxquels les Produits sont achetés des Cultivateurs.

Foin, les 100 bottes, vieux, point d'offert.
Do do nouveau, de 12 à \$13.
Paille, do de 7 à \$8½.
Œufs, la douzaine, de 7½ à 8d.
Beurre frais, la livre, de 1s. 1d. à 1s. 3d.
Beurre en tinettes, de 10d. à 11d.
Fromage canadien, de 6d. à 7½d.
Blé, le minot, de 8s. 3d. à 8s. 6d.
Orge, do point au marché.
Seigle, do do.
Avoine, do de 3s. 3d. à 3s.
Maïs, do de 4s. 3d. à 4s. 6d.
Sarrasin, do point.
Pois, do de 5s. à 5s. 6d.
Il ne vient pas encore de grain nouveau.
Bœuf, les 100lbs., de 4 à \$7.
Porc, mess do de 19 à \$19½.
Moutons, par carcasse, de 2½ à \$6.
Agneau, do de 1½ à \$2½.
Veau, do de 1½ à \$6.

AVIS.

M. WILLIAM BROWN, de la Maison **Cockburn et Brown**, Pépiniéristes, Graveteurs et Fleuristes, de Montréal, étant sur le point de faire un tour prolongé en Europe, offre ses services aux Sociétés d'Agriculture et aux cultivateurs et autres, pour l'Achat et l'Embarquement de Semences, Instrumens, Animaux, &c. (on pourra connaître les conditions et les particularités, en s'adressant à M. M. Cockburn & Brown, No. 40, Grande Rue St. Jacques; ou des commandes. (dans tous les cas, accompagnées d'une Lettre de Change pour le montant probable de l'achat.) peuvent être adressées directement à M. Wm. Brown, Cumberland Street, Glasgow, Ecosse.
Montréal, 15 Août, 1854.

IMPRESSION ET RELIURE.

LE Soussigné exécute avec propreté et diligence toutes sortes d'Impressions, telles que, Livres, Catalogues, Listes de Prix, Etiquettes pour Expositions d'Animaux, &c. Il Relie aussi, soit des Livres-Imprimés, soit des Livres Blancs; tels que, Grands-Livres, Journaux, &c.

H. RAMSAY,
Bureau du *Journal du Cultivateur*, Montréal.

BUREAU D'AGRICULTURE.—BAS-CANADA.

AVIS.

LES SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE DE COMITÉ ET SECTIONNELLES régulièrement organisées dans le Bas-Canada, qui n'ont pas encore envoyé au Soussigné leurs LISTES attestées de MEMBRES, ni PAYÉ leurs SOUSCRIPTIONS pour la présente année, sont requises de le faire dans le plus court délai possible, afin qu'elles soient dûment rapportées à l'Hon. Ministre de l'Agriculture, et que l'Octroi du Gouvernement auquel chacune peut avoir droit, puisse être demandé.

Par ordre,

WM. EVANS,
Secrétaire-Trésorier du B. d'A.
Montréal, 29 Juillet, 1854.

MAGASIN EN GROS DE PAPIER.

Le Soussigné a en main une grande collection Anglaise et étrangère de Papier à Ecrire, à Dessiner et à Enveloppes, choisi par lui-même dans les marchés anglais, écossais et français. Il a aussi un ample assortiment de Livres de Comptes, de toutes grandeurs et réglés d'après différents modes; livres d'Ecoles Anglaises; Bibles, Livres de Prières, etc.

HEW RAMSAY,
Rue St. François-Xavier.
Montréal, 28 avril 1854.



NOTICE

EST par les présentes donné aux Censitaires des Seigneuries de Lauzon, Sillery, Notre-Dame-des-Anges, St.-Gabriel, Belair, Batisseau, Cap de la Magdeleine, Laproirie, et à ceux des Fiefs et Arrière-Fiefs appartenant à Sa Majesté, situés dans la Cité de Québec, la Ville des Trois-Rivières et leurs Banlieues ou dans aucune autre partie du Bas-Canada, que Son Excellence l'Administrateur du Gouvernement, désirant faciliter le changement de tenure dans ces Seigneuries et Fiefs, a ordonné, de l'avis de Son Conseil, que tout acquéreur, qui, sous un mois de la date de son acquisition, demandera à commuer et commuera la tenure de la propriété acquise, conformément au Statut provincial de la 10 & 11 Vict. ch 111, obtiendra la remise des Lods et Ventes dus sur son acquisition, pourvu qu'il paie comptant l'indemnité fixée par la loi, ou au moins vingt-cinq louis, si la propriété est située dans la Cité et Banlieue de Québec; et douze louis dix schellings, si elle est en dehors de ces localités, lorsque la dite indemnité excédera les dites sommes respectivement.

A. N. MORIN,
Commissaire des Terres de la Couronne.
Département des Terres de la Couronne, } 6m
Québec, 29 Mai, 1854. } 1 July

AVIS AUX CULTIVATEURS.

L'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU du Comté de Montréal, assure dans tout le Bas-Canada, les propriétés des Cultivateurs à 5s. par £100, pour trois ans, &c. S'adresser au bureau rue St. Sacrement à Montréal, aux Agents dans les Campagnes, ou aux Directeurs soussignés:—

Wm. Macdonald, Ec., Président, à Lachine.
B. H. LeMoine, " à Montréal.
Edward Quin, " à la Longue Pointe.
F. M. Valois, " à la Pointe Claire.
John Dods, " à la Petite Coté.
G. G. Gaucher, " à Ste. Genevieve.
Fr. Quenneville, " à St. Laurent.
Jos. Laporte, " à la Pointe aux Trembles.

F. L. LE TOURNEUX,
Secrétaire et Trésorier.
Montréal, 1 Juillet, 1854.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE
DU
COMTE' DE RICHELIEU.

P. M. DEBLOIS, écrivain, de St. Ours, *Président*.
G. BRANLEY, écrivain, *Vice-Président*.
J. G. CREBASSA, écrivain, *Secrétaire-Trésorier*.

DIRECTEURS.
J. LAMERE, écrivain, Sorel.
L.S. MANDEVILLE, écrivain, Sorel.
PIERRE DUFFRAU, écrivain, Ste. Victoire.
REGIS LATRAVERSE, écrivain, do.
JOS. COLLETTE CHAPDELAIN, écrivain, St. Ours.
JOS. ST. ONGE, écrivain, do.
MICHEL HARPIN, écrivain, St. Aimé.

MERCREDI, le 27 SEPTEMBRE prochain, à 9 heures A. M., il y aura sur la place publique à STE. VICTOIRE une **EXPOSITION PUBLIQUE** pour la distribution de Primes offertes par le Comité de Régie pour les meilleurs Animaux. Produits Agricoles, Manufactures Domestiques et Instrumens Aratoires.

La Liste des Prix en Français et en Anglais va être mise en circulation immédiatement.

Par ordre,
JOHN GEORGE CREBASSA,
Secrétaire-Trésorier.
Sorel, 1 Août, 1854.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE No. 1,
DU COMTÉ DE CHAMBLY.

L'EXPOSITION ANNUELLE des Bestiaux, etc., etc. de cette Société aura lieu sur le Terrain du Palais de Justice, dans le Village de ST-JEAN, MARDI, le VINGT-SIXIEME jour de SEPTEMBRE prochain à DIX heures A. M.
L. L. ROY, S. T. S. A. No. 1, C. C

La Société d'Agriculture No. 1 du COMTÉ de NICOLET, à l'EXHIBITION des ANIMAUX domestiques et de divers produits des FERMES et des MANUFACTURES, qui aura lieu à BECANCOUR le 27 SEPTEMBRE prochain, et à l'Inspection sur les Champs, des Grains, Foins, Légumes, etc., qui aura lieu entre le 15 de Juillet et le 1er d'Août prochains.

J. JUTRAS, Sec. Trés.
Bécancour, 1 Juillet, 1854.

1854.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU
COMTÉ DE MONTRÉAL.

LES Souscripteurs aux fonds de cette Société sont avertis que DEUX TAUREAUX pure race Ayrshire (thorough bred Ayrshire) ont été importés, et que l'un est tenu, à la Petite Cote, dans la Paroisse de Montréal, aux Etables de John Dods, Ecuier, et l'autre dans la Paroisse de Lachine, aux Etables de James Powley Dawes, Ecr.

Chaque Membre de la Société pour l'année courante a le droit de requérir gratis, l'usage de l'un de ces deux Taureaux pour une Vache; mais il devra payer la somme de 3s 9d. pour chaque autre Vache.

Ceux qui ne sont pas Membres devront payer la somme de 5s pour chaque Vache.

Les Membres sont priés d'envoyer leur Carte de Membre, et d'envoyer aussi l'argent avec la seconde ou chaque autre Vache dans le cas où plus d'une serait envoyée, parce que la somme ci-dessus sera strictement exigée d'avancé.

Par ordre,
JAMES SMITH, Secrétaire.
Montréal, 1 Juillet, 1854.

IMPRESSION DANS LES DEUX
LANGUES.

POUR les SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE, faites avec la plus grande expédition et aux prix les plus modérés.

H. RAMSAY.
Bureau du Journal du Cultivateur.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE
DU
COMTÉ D'YAMASKA.

A une EXHIBITION GÉNÉRALE d'Animaux, Produits d'Agriculture, Manufactures Domestiques, etc., etc., qui aura lieu pour le Comté, en le Village de la Paroisse de ST. FRANCOIS du LAC, le 5 OCTOBRE prochain, à 10 heures A. M., les prix ci-après mentionnés seront accordés, savoir :

Etalons de 4 ans et plus, 4 prix : 40s. 30s. 20s. 10s.
Do de 2 à 3 ans, 4 prix : 40s. 30s. 20s. 10s.
Jumens Poulinières avec leurs Poulains, 5 prix : 40s. 30s. 20s. 10s. 5s.
Pouliches de 2 à 3 ans, 3 prix : 15s. 10s. 5s.
Poulains de 2 à 3 ans, 3 prix : 15s. 10s. 5s.
Poulains ou Pouliches de 1 à 2 ans, 3 prix : 15s. 10s. 5s.

Chevaux de Trait, par paire, 4 prix : 20s. 15s. 10s. 5s.

Tauraux de 3 ans, Races Améliorées, 4 prix : 30s. 25s. 20s. 10s.

Taureaux de 2 à 3 ans, Races Améliorées, 4 prix : 30s. 25s. 20s. 10s.

Taureaux de 1 à 2 ans, Races Améliorées, 3 prix : 10s. 5s. 2s. 6d.

Vaches Laitières, 5 prix : 25s. 20s. 15s. 10s. 5s.
Taures de 2 à 3 ans, 3 prix : 10s. 5s. 2s. 6d.

Taures de 1 à 2 ans, 3 prix : 10s. 5s. 2s. 6d.
Veaux de l'année, 3 prix : 15s. 10s. 5s.

Brebis par paire, 3 prix : 15s. 10s. 5s.
Béliers, 4 prix : 20s. 15s. 10s. 5s.

Agneaux par paire, 3 prix : 15s. 10s. 5s.
Verrats de 18 mois, 3 prix : 20s. 15s. 10s. 5s.

Truies ayant au moins 2 Petits, 4 prix : 20s. 15s. 10s. 5s.

Sucre du Pays, par 25 lbs., 4 prix : 15s. 10s. 5s. 2s. 6d.

Toile du Pays, par 10 verges, 4 prix : 15s. 12s. 6d. 10s. 5s.

Ettoffe Foulée, par 10 verges, 4 prix : 15s. 12s. 6d. 10s. 5s.

Ettoffe Légère, par 10 verges, 4 prix : 15s. 12s. 6d. 10s. 5s.

Flanelle Blanche, 4 prix : 15s. 12s. 6d. 10s. 5s.

Bas de Laine, par paire, 3 prix : 5s. 2s. 6d. 1s. 3d.

Châles de Laine, 3 prix : 5s. 2s. 6d. 1s. 3d.

Couvre-pieds ou Courtes-pointes, 3 prix : 5s. 2s. 6d. 1s. 3d.

Oignons, par cent, 3 prix : 5s. 2s. 6d. 1s. 3d.

Choux, par 10 pommes, 3 prix : 5s. 2s. 6d. 1s. 3d.

Navets, par minot, 3 prix : 5s. 2s. 6d. 1s. 3d.

Carottes, par minot, 3 prix : 5s. 2s. 6d. 1s. 3d.

Betteraves, par minot, 3 prix : 5s. 2s. 6d. 1s. 3d.

En chaque Paroisse de ce Comté, il y aura cette année, un Concours pour les objets des genres suivants, où les prix ci-après mentionnés seront décernés, mais à être payés à la dite Exhibition de 5 Octobre prochain.

Blé sur pied, par arpent, 5 prix : 20s. 17s. 6d. 15s. 10s. 5s.

Foin sur pied, par arpent, 5 prix : 20s. 17s. 6d. 15s. 10s. 5s.

Orge sur pied, par arpent, 3 prix : 15s. 10s. 5s.

Pois sur pied, par arpent, 4 prix : 20s. 15s. 10s. 5s.

Sarrasin sur pied, par arpent, 3 prix : 15s. 10s. 5s.

Avoine sur pied, par arpent, 5 prix : 20s. 17s. 6d. 15s. 10s. 5s.

Patates non arrachées, par arpent, 4 prix : 20s. 15s. 10s. 5s.

Blé-d'Inde sur pied, par demi-arpent, 4 prix : 15s. 12s. 6d. 10s. 5s.

Les Règles et Règlements à suivre pour concourir à l'Exhibition et au Concours de Paroisse ci-dessus, sont les mêmes de l'an dernier, de cette Société.
Par ordre, ET. BOUCHER, Secrétaire.
St-François, 23 Juin, 1854.

A CEUX QUI ANNONCENT.

La grande circulation à laquelle le Journal du Cultivateur est parvenu, en fait un excellent médium ou moyen de correspondre avec le public. Le taux pour annonces ou avertissements, n'est que de six sous par ligne pour la 1ère insertion.
Bureau du Journal du Cultivateur,
Rue Saint-François-Xavier.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, No. 2,
DU
COMTÉ D'HUNTINGDON.

L'EXPOSITION PUBLIQUE aura lieu au Village de LAPRAIRIE, le MARDI, 26 de SEPTEMBRE prochain, à 9 heures du matin, et alors les prix suivants seront adjugés :

CHEVAUX.

	Piastres.
Meilleur Etalon de Trait, (4 ans ou plus), 5 prix	7 6 4 3
do de Selle, do, 3 do	6 5 4
Meilleure paire de Chevaux de Trait, 4 do	5 4 3 2
" Jumens Françaises et Poulains, 4 do	6 5 4 3
" do Anglaises do, 4 do	6 5 4 3
" Poulains de 3 ans, 5 do	6 5 4 3 2
" Pouliches de 3 ans, 4 do	5 4 3 2
" Poulains de 2 ans, 3 do	4 3 2 1
" do do d'un an, 4 do	4 3 2 1

TAUREAUX.

Meilleur Taureau de 3 ans, (ou au-dessus), 3 do	6 5 4
" do de 2 ans, 3 do	5 4 2
" do de 1 an, 3 do	4 3 2

VACHES LAITIÈRES.

Meilleure Vache Laitière, 6 do	6 5 4 3 2 1
" Couple de Genisses de 2 ans, 3 do	4 3 2
" do de 1 an, 3 do	3 2 1

MOUTONS.

Meilleur Bélier de 2 tontes (ou plus) 3 do	6 5 4
" do de 1 tonte, 3 do	6 5 4
" Erebis de 2 do, (une couple), 3 do	5 4 3
" do de 1 do, (do), 3 do	5 4 3

COCHONS.

Meilleur Verrat (de pas plus de 3 ans, 2 do	4 3
" do de 6 à 12 mois, 3 do	4 3 2
" Truie (ayant des petits cette saison), 3 do	4 3 2

MANUFACTURES.

Meilleure pièce d'Ettoffe toute Laine (de pas moins de 15 verges), 3 do	4 3 2
" do de Flanelle, (do do), 3 do	3 2 1
" do de Toile, (do do), 3 do	3 2 1
Beurre, pas moins de 30lbs., 4 do	4 3 2 1
Fromage, pas moins de 20lbs., 8 do	4 3 2

RÈGLEMENS.

1. Nul individu ne pourra concourir à moins que sa souscription n'ait été payée un mois avant le jour de l'Exposition.
2. Tous les animaux (exceptés les mâles importés) doivent avoir été possédés et tenus dans le Comté 6 mois avant l'Exposition.
3. Personne n'aura droit de recevoir plus d'un prix dans une classe.
4. Nul animal femelle ayant obtenu le 1er prix de cette Société ne pourra concourir l'année suivante.
5. Tous les Chevaux et Bêtes à Cornes (exceptés les Poulains non sevrés), seront attachés suivant leurs classes respectives.
6. Il sera loisible aux Juges de retenir les prix, quand les animaux ou les articles seront de qualité inférieure.
7. Toutes les contestations seront réglées par le Comité.
8. Tous les Animaux doivent avoir été nourris, et les articles fabriqués dans le Comté, sous serment, si on l'exige.

Par ordre,
JOHN DUNN, Secrétaire.
Laprairie, 14 Juillet, 1854.

LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

DU
COMTE DE HUNTINGDON,
No. 1,

OFFRE Blé, cinq prix, 1er 25s, 2me 20s, 3me 15s, 4me 10s, 5me 5s; et pour Pois, Avoine, Orge, Blé-d'Inde, Patates et Foin, respectivement, le même montant et les mêmes divisions que pour le Blé. Pour Carottes, quatre prix, 1er 20s, 2me 15s, 3me 10s, 4me 5s; et pour Betteraves Cdam-pêtres et la Ruta Baga, le même nombre et le même montant et les mêmes divisions que pour les Carottes.

POUR CHEVAUX.

	Nombre de Prix.	Schelins.
Etalons âgés	4	40 30 20 10
Etalons ou Poulains de trois ans	3	30 20 10
Do. de deux ans	3	20 15 10
Jument Poulinière et Poulain	5	35 30 25 20 15
Pouliche de trois ans	4	25 20 15 10
Do. de deux ans	3	20 15 10
Poulain d'un an	3	15 10 5
Pouliche d'un an	3	15 10 5
Cheval ou Poulain Hon- gre de trois ans	3	15 10 5
Do. de deux ans	3	15 10 5
Paire ou couple de Che- vaux appareillés sous harnois	3	30 25 20

POUR BÊTES A CORNES.

	Nombre de Prix.	Schelins.
Taureaux âgés	4	30 25 20 15
Do. de deux ans	4	30 25 20 15
Do. d'un an	3	20 15 10
Vaches	7 35 30 25	20 15 10 5
Genisses de deux ans	4	20 15 10 5
Do. d'un an	4	20 15 10 5
Paire de Bœufs sous le joug, de trois ans et plus	3	20 15 10
Meilleur lot de Bêtes à Cornes Grasses, 2 Animaux ou plus, de pas moins de trois ans	3	25 20 15

POUR MOUTONS.

	Nombre de Prix.	Schelins.
Béliers âgés	4	25 20 15 10
Do. d'une tonte	4	25 20 15 10
Brebis pare de 3	5	25 20 15 10 5
Do. d'une tonte, do.	5	25 20 15 10 5

POUR COCHONS.

	Nombre de Prix.	Schelins.
Verrats	4	25 20 15 10
Traics portantes	4	25 20 15 10

BEURRE.

	Nombre de Prix.	Schelins.
30 livres et plus	5	25 20 15 10 5

FROMAGE.

	Nombre de Prix.	Schelins.
50 livres en une meule, ou plus	5	25 20 15 10 5

L'EXPOSITION D'ANIMAUX aura lieu au Village de LACOLLE, le MERCREDI, 27 de SEPTEMBRE prochain; les Concurrents devront être sur le terrain de l'Exposition à 9 heures du matin.

THOS. GORDON,

Sec.-Trés.

Lacolle, 7 Juillet, 1854.

AVIS

EST donné par le présent, que l'EXPOSITION de la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE de l'OUTAOUAIS, No. 3, aura lieu le MERCREDI, 4 d'OCTOBRE, 1854, dans le Township de Wakefield, à l'embouchure de la RIVIERE à la PECHE.

Par ordre,

JOSHUA BREADNER,
Secrétaire-Trésorier.

Wakefield, 15 Aout, 1854.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

DU
COMTE DE RIMOUSKI.

LA SOCIÉTÉ sus-dite offre de décerner les PRIX ci-dessous, à l'EXHIBITION D'ANIMAUX, PRODUITS AGRICOLES, &c., qui aura lieu à PILE VERTE, MARDI, le 17 OCTOBRE prochain, à 10 heures du matin, savoir:—

CHEVAUX.

Classe.	s.	s.	s.	s.	s.
1re—Pour le meilleur Etalon de 3 à 8 ans, 5 prix,	25	20	15	10	5
2e—Pour la meilleure Jument Poulinière au-dessous de 15 ans, 5 prix,	25	20	15	10	5
3e—Pour le meilleur Poulain ou Pouliche de 2 à 3 ans, 4 prix,	20	15	10	5	
4e—Pour le meilleur Poulain ou Pouliche de 1 à 2 ans, 4 prix,	20	15	10	5	
5e—Pour le meilleur Poulain ou Pouliche de l'année, 4 prix,	20	15	10	5	
6e—Pour le meilleur Cheval de Trait, 5 prix,	25	20	15	10	5

BESTIAUX.

7e—Pour le meilleur Taureau de 2 à 3 ans, 4 prix	20	15	10	5
8e—Pour le meilleur Taureau de 1 à 2 ans, 3 prix	15	10	5	
9e—Pour la meilleure Vache Laitière, 4 prix,	20	15	10	5
10e—Pour la meilleure Genisse de 2 à 3 ans, 3 prix,	15	10	5	
11e—Pour la meilleure Genisse de 1 à 2 ans, 3 prix,	15	10	5	
12e—Pour le meilleur Veau de Lait, 3 prix,	10	7	6	5
13e—Pour le meilleur Bœuf de Trait, 3 prix,	15	10	5	

MOUTONS.

14e—Pour le meilleur Bélier de 2 à 4 ans, 4 prix,	15	10	7	6	5
15e—Pour la meilleure Brebis, 4 prix,	15	10	7	6	5

COCHONS.

16e—Pour le meilleur Verrat, 4 prix	15	10	7	6	5
17e—Pour la meilleure Traie, 4 prix	15	10	7	6	5

PRODUITS AGRICOLES.

18e—Pour le plus bel arpent de Foin à dire d'Experts, 7 prix	20	17	6	15	12	6	10	7	6	5
19e—Pour le plus bel arpent de Blé, 7 prix	20	17	6	15	12	6	10	7	6	5
20e—Pour le plus bel arpent de Pois, 5 prix	15	12	6	10	7	6	5			
21e—Pour le plus bel arpent d'Orge, 5 prix	15	12	6	10	7	6	5			
22e—Pour le plus bel arpent d'Avoine, 5 prix	15	12	6	10	7	6	5			
23e—Pour le plus bel arpent de Seigle, 4 prix	15	12	6	10	5					
24e—Pour le plus bel arpent de Patates, 3 prix	15	10	5							

25e—Pour le meilleur deminot de Graine de Lin, 4 prix	12	6	10	7	6	5
26e—Pour le meilleur deminot de Mangel Wurtzel, 3 prix	15	10	5			
27e—Pour le meilleur deminot de Carottes, 3 prix	15	10	5			
28e—Pour le meilleur deminot de Navets, 3 prix	15	10	5			
29e—Pour le Chou le plus pesant, 2 prix,	5	2	6			
30e—Pour les meilleures 30lbs de Beurre, 3 prix,	15	10	5			
31e—Pour les meilleures 50lbs de Sucre d'Erable, 4 prix,	20	15	10	5		

MANUFACTURES DOMESTIQUES.

32e—Pour les meilleures 10 verges d'Etoffe Croisée, 3 prix,	15	10	5			
33e—Pour les meilleures 10 verges d'Etoffe Légère, 3 prix,	10	7	6	5		
34e—Pour les meilleures 15 verges de Flanelle, 3 prix,	10	7	6	5		
35e—Pour la meilleure Courte-poi-te, 3 prix,	10	7	6	5		
36e—Pour le meilleur Châle ou Echarpe d'au moins une verge, 3 prix,	10	7	6	5		
37e—Pour la meilleure paire de Bas, Gants ou Mitaines, 3 prix,	5	3	9	2	6	

RÈGLEMENS.

1o. Aucun Animal qui aura remporté un 1er Prix dans une Exhibition précédente, n'aura droit de concourir, cette année.

2o. Pour prétendre à un Prix il faudra avoir souscrit au fonds de la Société, au moins 5s.

3o. Personne n'aura plus d'un Prix dans chaque Classe.

4o. Toutes les contestations seront décidées par les Directeurs à la majorité des voix.

5o. Tous les Produits Agricoles et de Manufacture Domestique doivent provenir des propres propriétés et industries des Compétiteurs.

6o. Tous les objets exposés seront entrés dans un des Livres du Secrétaire-Trésorier, avant 10 heures A. M. du jour de l'Exposition et ils seront marqués par numéros doubles. un sur l'objet exhibé et l'autre dans le Livre du Secrétaire, avec le nom du Concurrent.

7o. Les Animaux amenés au Concours devront avoir été la propriété du Compétiteur au moins six mois avant le jour de l'Exhibition.

8o. Lorsqu'il n'y aura pas de concours pour un prix, ou que les objets seront jugés médiocres, il sera à la discrétion des Juges de refuser le Prix, en tout ou en partie, selon la bonne ou mauvaise qualité de l'objet.

9o. Les Concurrents devront donner aux Directeurs tous les Renseignemens que ceux-ci jugeront à propos de leur demander sur les objets amenés au Concours, et toute tentative de tromper, si elle est découverte, rendra celui qui l'aura faite incapable de recevoir un Prix, quand même il lui aurait été adjugé.

10o. Les Etalons et les Taureaux devront être soigneusement gardés et leurs propriétaires seront responsables des accidents qu'ils pourraient causer.

11o. Tous les Animaux de même Classe seront tenus ensemble sur le même terrain.

12o. Après la décision finale, tous les Prix seront publiquement proclamés et remis à la personne qui les aura mérités.

Par ordre,

CHS. T. DUBE,

Secrétaire-Trésorier.

Pile Verte, 6 Aout, 1854.